

PATOIS

DE LA

COMMUNE DE JUJURIEUX

(DÉPARTEMENT DE L'AIN)

PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR

ŒUVRES DE MARGUERITE D'OINGT, *prieure de la chartreusine de Poleteins*, publiées d'après le manuscrit unique de la bibliothèque de Grenoble.

PHONÉTIQUE LYONNAISE AU XIVe SIÈCLE (Romania, t. XIII).

UN LYONNAIS A PARIS AU XIVe SIÈCLE, d'après le *Compte de Jehan de Durche* conservé aux Archives de la ville de Lyon.

LA BERNARDA-BUYANDIRI, tragi-comédie en patois lyonnais du XVIIe siècle, publiée avec une préface, un glossaire et des notes.

NOELS EN PATOIS LYONNAIS. (Lyon-Revue, t. IX).

LE PATOIS DE SAINT-GENIS-LES-OLLIÈRES (Rhône).

LE DIALECTE BRESSAN AUX XIIIe et XIVe SIÈCLES. (Revue des patois, t. I.)

LES LAMENTATIONS D'UN PAUVRE LABOUREUR DE BRESSE, par Bernardin Uchard, poëme en patois bressan du XVIIe siècle, publié avec des observations grammaticales, un glossaire et des notes.

EN COURS D'IMPRESSION

LE CRUEL ASSIÉGEMENT DE LA VILLE DE GAIS (Gex), satire en patois gessien du XVIe siècle.

CHANSONS SATIRIQUES EN PATOIS LYONNAIS.



PATOIS

DE LA

COMMUNE DE JUJURIEUX

(DÉPARTEMENT DE L'AIN)

PAR

ÉDOUARD PHILIPON

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES CHARTES



PARIS

H. WELTER, Éditeur

59, Rue Bonaparte, 59

—

1892

ERRATA

Page 2, ligne 20, ajoutez : cf. cependant le provençal *far*, ligne 22 : supprimez *mariâ*.

Page 4 : supprimez les lignes 14 et 15; ligne 16 : au lieu de « l'yod », lisez « l'*i* ».

Page 6, ligne 12 : supprimez *te* qui est une proclitique.

Page 7, ligne 32, lisez : *Erium* par un *e* bref... *Eriam* par un *e* long.

Page 8, ligne 21 : la série est *nui* = *niu* = nidum ; cf. le prov. *grau* = gradum.

Page 10, l. 8, ajoutez : comme dans toutes les langue romanes ; ligne 27, supprimez : « De même » et ajoutez *pœu* (pavorem) aux exemples d'*o* long = *œu*.

Page 12, ligne 18, lisez : *ul* devient *œu* ; ligne 26, lisez : Peduculum a donné *pyeu*.

Page 14, ligne 13, ajoutez : et l'*i* se réduit à la semi-voyelle *y* (*j*); ligne 29, lisez : ætaticum.

Page 17, note 1, ajoutez : cf. *Romania* VII, 432-433.

Page 20, note 1, ajoutez : cette étymologie est douteuse ; le français *crues* suppose une forme latine avec *o* bref.

Page 24, ligne 26 : *jen, gin* est le latin genus.

Page 31, ligne 17 : remplacez « sourde » par « sonore » et réciproquement.

Page 51, ligne 9 : remplacez Boyeux par Poncieu.

INTRODUCTION

Adossé à l'un des derniers contreforts du Jura, Jujurieux (*Jusiriacus, Juseriacus*) domine depuis des siècles l'immense plaine où l'Ain serpente capricieusement sur son lit de cailloux, s'attardant comme à dessein au milieu des riantes campagnes du Bugey et de la Bresse, avant d'aller se perdre dans le Rhône. En face, de l'autre côté de la rivière, le château de Pont-d'Ain, la résidence d'été des ducs de Savoie au XVIe siècle. C'est là qu'au retour d'une partie de chasse Philibert-le-Beau expira entre les bras de sa jeune femme, Marguerite d'Autriche, qui lui fit élever pour tombeau la célèbre église de Brou, cette merveille de l'art gothique à son déclin, toute dentelée de marbre, de chêne et de bronze. Un peu au sud, sur une colline couverte de vignobles, Varey montre encore ses murailles en ruines au pied desquelles, par une brulante journée du mois d'août de l'année 1325, Edouard, comte de Savoie, livra au Dauphin de Viennois une sanglante et désastreuse bataille.

Plus loin sur la route de Lyon, Ambronay, dont les moines possédaient la plus grande partie du pays. Au nord-ouest, sur la rive droite de l'Ain, Thol et son antique château féodal démantelé par Biron.

Les silex taillés, les tombeaux, les briques et les médailles romaines que la pioche du cultivateur met à nu de temps à autre, prouvent l'existence d'un village à cet endroit dès l'époque la plus

reculée (1). A l'arrivée de César en Gaule, ce village appartenait aux Ambarres, peuple de pasteurs et de guerriers qui s'était établi sur les coteaux du Bas-Bugey, dans les plaines marécageuses des Dombes et jusque sur les bords de la Saône. Les Ambarres faisaient partie de la puissante confédération des Eduens. Ambérieu-en-Bugey parait avoir été leur capitale, et ils ont donné leur nom à plusieurs autres localités de la contrée (2).

De la domination Romaine, notre pays tomba au vᵉ siècle sous celle des Burgondes, les plus humains de tous les barbares qui envahirent la Gaule à cette époque.

Vers l'an 648, les Francs devinrent nos maîtres. Au siècle suivant, lassées par leur despotisme et leur rapacité, les populations de la Provence et de la Bourgogne appelèrent les Maures qui remontèrent le Rhône, traversèrent le Bas-Bugey et s'avancèrent jusqu'à Sens, ravageant tout sur leur passage. L'invasion Arabe du vɪɪɪᵉ siècle laissa dans l'imagination populaire une empreinte profonde : le souvenir des invasions précédentes fut effacé et il n'est pas rare d'entendre attribuer aux Sarrasins ce qui se rattache en réalité à la domination Romaine ou Bourguignonne. Entrés dans l'empire Germanique en 842, nous en sortions treize ans plus tard pour faire partie du royaume de Provence. Vers le milieu du xᵉ siècle, la seconde Bourgogne nous enferma dans ses limites : nous y demeurâmes jusqu'en 1033, époque à laquelle nous fûmes de nouveau rattachés à l'Empire. L'émiettement féodal plaça la seigneurie de Varey, et Jujurieux qui en relevait, sous la suzeraineté des Coligny. Elle y resta jusqu'en l'année 1240 où Marie de Coligny l'apporta en dot au comte de Genève. Après avoir appartenu pendant quelque temps à la maison de Beaujeu, la terre de Varey fit retour au comte de Genève qui la céda, en 1324, à son oncle Hugues, le fils cadet de cette Marie de Coligny dont nous venons de parler.

L'année suivante, Edouard de Savoie qui se prétendait suzerain

(1) H. Durand, *Notice sur le village de Jujurieux en Bugey*. Lyon, 1855, pp. vɪɪɪ, 102.

(2) Aimé Vingtrinier, *Histoire du château de Varey*, p. 11 et note 1. La Teyssonnière, *Recherches hist. sur le départ. de l'Ain*, ɪ, 2, 32, 43. Gacon, *Hist. de Bresse et du Bugey*, Bourg, 1825, p. 6 (Abrégé dû à La Teyssonnière). Ch. Jarrin, *La Bresse et le Bugey*, ɪ, 60.

de Varey, en vertu d'un acte de 1077 par lequel Henri IV, empereur d'Allemagne, avait fait don à ses ancêtres de la seigneurie du Bugey, vint mettre le siège devant le château. On sait ce qu'il en advint : le Savoyard fut vaincu et nous échappâmes pour quelque temps encore à sa domination (1). La cession du Dauphiné à Jean II, dit le Bon, nous fit Français, mais quelques années plus tard, en 1354, le vaincu de Poitiers nous vendit à beaux deniers comptants à la maison de Savoie. Un instant réunis à la France sous François I[er], la Savoie, la Bresse et le Bugey furent rendus à leurs anciens maîtres après la désastreuse bataille de Saint-Quentin. Dans les dernières années du XVI[e] siècle, les troupes de Henri IV, sous la conduite du duc de Biron, envahirent notre pays, pillant les campagnes et démantelant les châteaux ; le duc de Savoie ne sut point nous défendre et nous retombâmes pour n'en plus sortir sous la domination française.

Aujourd'hui, Jujurieux est une des communes les plus importantes du département de l'Ain : elle fait partie du canton de Poncin qui, lui-même, est compris dans l'arrondissement de Nantua.

Le dialecte bugyste appartient à la grande famille du roman de France : c'est un descendant direct de ce latin populaire que parlaient les Gallo-Romains et dont l'Appendix Probi nous a conservé quelques épaves. Frère du dialecte de l'Ile de France, incomparablement plus sonore, plus harmonieux, plus coloré que lui, il ne lui a manqué que la fortune politique pour devenir une langue littéraire. On dut l'écrire chez nous jusqu'à la conquête française, mais les actes publics que nous avons eus sous les yeux et dont les plus anciens ne remontent pas, il est vrai, au delà des premières années du XVI[e] siècle, sont tous rédigés en français. Les recherches que le savant archiviste de l'Ain, M. Brossard (2), a bien voulu faire, sur

(1) Sur la bataille de Varey, voyez Chorier, *Hist. du Dauphiné*, II, 247. Paradin, *Chroniques de Savoye*, II, 211. A. Vingtrinier, *Hist. du château de Varey*. C. Jarrin, *loc. cit.*, 375.

(2) Voici un passage de la lettre que M. Brossard nous fit l'honneur de nous adresser à cette occasion : « J'ai soigneusement compulsé les vieilles liasses qui ont rapport à l'abbaye d'Ambronay, au prieuré de Nantua, aux chartreuses de Portes et de Meyriat, etc., et je n'ai rien trouvé ; absence complète de documents même vidimés en dialecte du Bugey ou de Gex. » Lettre du 18 juillet 1882. Les recherches que nous avons faites nous-même dans les archives de la Côte-d'Or n'ont pas été plus heureuses.

notre prière, dans le dépôt qui lui est confié, pour arriver à découvrir quelques documents en dialecte Bugyste, sont demeurées sans résultat. Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a de certain, c'est que la langue maternelle resta en usage, même après l'annexion, dans toutes les classes de la société. En 1793, le farouche conventionnel Albitte, au cours d'une de ses tournées patriotiques, s'étant arrêté à Jujurieux, vit la vieille église encore debout : il s'emporta et dans le style imagé de l'époque menaça les habitants de faire passer la charrue sur leur village, s'ils ne renversaient pas au plus vite ce vestige de la superstition : « *Se te vou laborâ,* dit en *a parte* un propriétaire du pays, *noz erseren.* » Albitte disparut, l'église resta debout et Jujurieux échappa au sort atroce qui lui était réservé (1). Il y a cinquante ans tout le monde, bourgeois et paysans, cultivateurs et ouvriers, parlait encore patois, et aujourd'hui si les classes riches ne font plus usage de cet idiome, du moins elles le comprennent toujours.

Le peuple, lui, n'a point renoncé à la langue dont ses pères se sont servis pendant tant de siècles. Seul reste de notre antique nationalité, c'est la première que bégayent les enfants et malgré le vœu de l'abbé Grégoire, malgré les efforts du maître d'école et l'expansion toujours croissante de la presse dans nos campagnes, l'idiome vibrant et sonore des hommes de Varey pourrait bien retentir longtemps encore dans les vallées du Bas-Bugey.

Les patois varient le plus souvent d'une commune à l'autre, sinon quant à leur vocabulaire, du moins quant à la façon dont certains sons latins ont été traités par eux. Ces variations sont surtout fréquentes dans les pays de montagne comme le nôtre, où la difficulté des communications, l'état d'isolement relatif dans lequel vivent les habitants de chaque commune, rendent impossible l'uniformisation du langage. Il ne fallait donc pas songer à écrire la phonologie du Bugyste : ce travail de synthèse ne sera possible, si tant est qu'il le soit jamais, que lorsque l'on aura étudié un certain nombre de variétés locales; jusque-là, il faudra s'en tenir à des monographies sur le parler de telle ou telle commune, et c'est surtout dans l'espérance d'inspirer aux lecteurs du Bulletin de la Société d'Emulation la pensée et le goût de ces sortes de travaux que nous publions ici

(1) Sur le rôle d'Albitte dans le département de l'Ain pendant la Révolution, voyez Ch. Jarrin, *Bourg et Belley pendant la Révolution*, Bourg, 1881.

les résultats de nos recherches sur l'un des nombreux idiomes du Bugey. J'ai tout naturellement choisi comme sujet d'étude le patois de la commune de Jujurieux qui m'était jusqu'à un certain point familier. Ce choix, je ne me le dissimule point, peut prêter à la critique : Jujurieux ne se trouvant pas fort éloigné de la Bresse, le Bugyste qui y est parlé doit être évidemment moins pur que celui des communes situées plus au cœur de la contrée.

C'est là, je suis tout le premier à le reconnaître, un inconvénient réel; mais outre qu'il est moins grand qu'on ne le supposerait *a priori*, — les caractères du parler Bugyste se retrouvant tous ou presque tous dans notre patois, — cet inconvénient est, suivant nous, largement compensé par l'avantage qu'il y a à montrer la langue du Bugey se prolongeant intacte dans ses traits distinctifs, jusqu'à l'extrême limite de son domaine. Non-seulement, en effet, elle ne s'est point laissée entamer par le parler Bressan, mais c'est elle qui, au contraire, a empiété sur ce dernier. Il y a sur la rive droite de l'Ain une langue de territoire bornée à l'ouest par la rivière du Suran et dont les habitants parlent un idiome qui présente quelques-uns et non les moins importants des caractères propres au Bugyste. A Pont-d'Ain et à Neuville, par exemple, l'*a* tonique a subsisté avec sa sonorité latine, tandis que dans le reste de la Bresse il s'est assombri en *o*. C'est à ce trait de linguistique, notamment, que se rapporte le proverbe local :

Entre la rivière et Suran
Ni bugyste, ni bressan.

Il faut aller jusqu'à Saint-Martin-du-Mont pour rencontrer ce que les gens du pays appellent le parler en *o*.

Deux procédés d'étude s'offraient : tous deux ont leurs partisans et leurs adversaires. On pouvait, ainsi que l'a fait M. Raynaud dans son *Etude sur le dialecte Picard dans le Ponthieu*, remonter du patois au latin, se lancer en quelque sorte à travers l'alphabet de cette dernière langue à la recherche de la paternité du son roman actuel. Excellente quand il s'agit avant tout, comme c'était le cas pour l'éminent éditeur du Saint-Alexis, par exemple, de déterminer l'orthographe d'un texte que l'on veut publier, cette méthode se prête moins bien aux études à faire sur un dialecte dont on connaît

et l'époque et le domaine : elle perd en sûreté et en précision ce qu'elle peut gagner en brièveté. Aussi lui avons-nous préféré la méthode descendante, qui va du latin au roman. Ce procédé, de beaucoup le plus employé, est celui que recommande M. G. Paris pour les travaux du genre de ceux que j'entreprends ici (1) ; il a été suivi notamment par M. Nigra dans son travail sur le *Dialecte de Val-Soana* (2), et après lui par M. Cornu dans sa *Phonologie du Bagnard* (3), et M. Gilliéron dans son étude sur le *Patois de la commune de Vionnaz* (*Bas-Valais*) (4).

TRANSCRIPTION DES SONS

VOYELLES. — *A* est bref. L'*a* provenant de la terminaison féminine *a* est atone.

Â est long.

É EST FERMÉ. — Il me sert en outre à représenter le son de la diphtongue *ai* fermé du français *baisser*.

È EST OUVERT. — Il représente aussi l'*ai* ouvert que l'on entend dans le français *frais* et l'*ei* qui se rencontre dans *seigneur*.

E tient le milieu entre l'*e* muet français et l'*è* ouvert. — *E* précédé, soit en latin soit en roman, d'une dentale suivie de *r* prend un son spécial entre l'*e* muet et l'*è* ouvert mais se rapprochant plus de celui-ci que de celui-là ; faute de mieux, nous le notons par *è*

I n'appelle aucune remarque ; il se prononce de même qu'en français.

O EST OUVERT. — L'*o* des terminaisons masculines tient le milieu entre l'*o* ouvert et l'*e* muet. Il en est de même de l'*o* qui termine la première personne du singulier de l'indicatif présent.

Ô EST FERMÉ. — C'est par ce signe que je représente les diphtongues françaises *au*, *eau* que l'on entend dans *autel, faux*, *chapeau,* etc.

U est le son français *u*.

(1) Voyez dans le t. VI de la *Romania*, p. 614, le compte-rendu que consacre M. G. Paris à l'étude de M. Raynaud sur le dialecte Picard dans le Ponthieu.

(2) C. Nigra, *Fonetica del dialetto di Val-Soana* (Canavese). *Archivio Glottologico italiano*, t. III, p. I, pp. 1 à 60.

(3) J. Cornu, *Phonologie du Bagnard,* Romania, t. VI, pp. 369 à 428.

(4) J. Gilliéron, *Patois de la commune de Vionnaz*, Paris, F. Vieweg, 1880.

Voyelles nasales — *An* a le son du français *an*.

En a le son du français *ein*, *ain* dans *frein*, *levain*.

In a le son du français *in*.

Ann + voy ; *enn* + voy ; *inn* + voy ; *onn* + voy. = *A*, *e*, *i*, *o* nasalisés + *na*, *no*. Ex. *planna*, *avenna*, etc., se prononcent *plan-na*, *aven-na*. C'est l'absence d'*n* tildées qui nous a fait adopter cette notation, qui ne présentera d'ailleurs aucun inconvénient, si l'on veut bien se rappeler que notre patois ne connait pas l'*n* redoublée du français *ils prennent*, par exemple. Donc, toutes les fois que l'on rencontrera une voyelle suivie de deux *n* + voyelle, on sera certain que la première voyelle est nasale.

De même l'*n* finale en roman indique toujours la nasalisation de la voyelle précédente.

Voyelles composées et diphtongues. — Le français connait un grand nombre de sons simples représentés par deux ou même trois voyelles. J'ai, toutes les fois que cela a été possible, préféré la graphie simple à la graphie composée du français.

Au. La prononciation provençale ou diphtonguée est inconnue de notre patois qui prononce *au* à la française, c.-à.-d. en un son unique que je rends par *ó*.

Ai est rendu tantôt par *é*, tantôt par *è*, suivant qu'il s'agit de l'*ai* du français *baisser*, *aider* ou de celui du français : *auxiliaire*.

Ei est rendu *è*.

Eu = l'*eu* français dans *pleure*.

Ou est un son simple.

Oa, *oai*, *oeu*, *ua* sont des diphtongues. L'*ai* de *oai* est ouvert.

Consonnes. — *K* est lo *c* guttural : il a le son du *c* français devant *a*, *o*, *u*.

Ky est la gutturale mouillée que l'on entend dans le français *question*, *quel*.

G est toujours guttural.

X se rapproche du *ch* français : il se prononce en appuyant la langue plus en avant du palais, sans cependant lui faire toucher les incisives supérieures.

C est le *c* spirant du français.

J sonne de même qu'en français

Ly est *l* mouillée.

Ny est *n* mouillée.

S entre deux voyelles a le son du *z* français.

SS ou *s* initiale sonne dure.

R placée entre deux voyelles en patois est interdental : *père*, *anbèro* (osier).

W est le *w* anglais de *William*, *Will*, etc.

Y est le *J* allemand.

Les autres consonnes ont le même son qu'en français.

Outre ces sons, j'en ai rencontré deux autres, inconnus du français et que MM. Cornu et Gilliéron ont aussi relevés dans ceux des patois de la Suisse Romande qu'ils ont étudiés : c'est d'abord le son que faute de mieux je représente par *Ç* et qui correspond au *th* anglais dur que l'on entend dans *third*, *three* ; — le second, que je note par *z*, correspond au *th* anglais doux.



PATOIS

DE LA

COMMUNE DE JUJURIEUX (BAS-BUGEY)

PHONOLOGIE

VOYELLES TONIQUES

A TONIQUE

1. — Qu'il soit long ou bref, libre ou entravé, c'est-à-dire suivi d'une consonne simple ou au contraire d'un groupe de consonnes, l'*a* latin subsiste pur dans notre patois. La persistance de l'*a* tonique est un des traits caractéristiques de l'idiome Bugeysien et celui qui le distingue le mieux du français qui adoucit cet *a* en *e* et des patois Bressans ou Lyonnais qui l'assourdissent en *o*.

A LIBRE. — *Âla* (alam), *blâ* (ablatum), *avâr* (avarum), *fâva* (fabam), *nâ* (nasum), *pâre* (patrem), *mâre, frâre, çantâvè* (cantabat), *amâ* (amatum), *inbréxa* (inbracchiatum), *kovâ* (cubare), *avesâ* (ad visare), et tous les infinitifs des verbes en *are*, sauf ceux où, ainsi que nous le verrons dans un instant, l'*a* a permuté en *é* sous l'influence d'un *i* palatal primaire ou secondaire.

A ENTRAVÉ. — *Âbro* (arborem), *Demâr* (diem Martis), *pâr* (partem), *sâ* (saccum), *ârma* (animam), *sâbla* (sabulam), *palye* (paleam), *velazo* (villaticum) et tous les mots formés à l'aide du suffixe *aticum*.

2. — L'*a* se nasalise devant *n* ou *m* devenue finale en roman ou première consonne d'un groupe : *man* (manum), *pan, deman, lèvan* (levamen), *san* (sanum), *glyan* (glandem), *granze* (graneam), *manze* (manicam).

Outre ces deux cas de nasalisation, les seuls que connaisse le français, notre patois en offre un troisième, celui où l'*n* se trouve à la médiale en roman : *fontanna* (fontanam), *lanna* (lanam), *planna, semanna, sanna, granna, kampanna* qui se prononcent *fontan-na, lan-na, plan-na,* etc.

La mouillure de l'*n* s'oppose à la nasalisation : *çâtanyè* (castaneas), *alanyè* (f[s] noisettes), *kanpanye* (campaniam).

3. — Un *i* palatal, quelle que soit son origine, qu'il existât déjà en latin ou qu'il ne soit qu'un produit roman de la gutturale, qu'il précède ou qu'il suive la voyelle accentuée, transforme l'*a* tonique tantôt en *é*, tantôt en *è* : *çèvra* (capram), *çèr* (carum), *éçèla* (scalam), *ègro* (acrum), *mègro* (macrum), *plère* (placere) ; — *xé* (casa), *pléce* (plateam), *bré* (bracchium), *mé* (magidem).

Dans les noms de lieux la finale *acum* est devenue tantôt *eu,* tantôt *a* : *Dijereu* (Jusiriacum?), *Kossyeu, Boyeu ;* — *Vara* (f[s] Varey).

Fare (facere) est une forme secondaire due, suivant toute apparence, à la tendance bien connue de *e* à s'élargir en *a* devant *r.*

Noyé (natalem) s'explique difficilement en présence *d'opetâ* (hospitalem), *mariâ* (maritare), etc. (1).

4. — L'influence de l'yod ne pouvait manquer de se faire sentir à l'infinitif des verbes en *are.* Ce phénomène phonétique a partagé la première conjugaison en deux classes bien distinctes : celle des verbes terminés en *â* et celle des verbes terminés en *é, yé.* Il a été choisi par M. Ascoli comme caractéristique de la nouvelle division linguistique que l'éminent professeur de Milan voudrait introduire dans le domaine des langues Romanes : le *franco-provençal* (2).

Verbes en zé. — *Çanzé* (cambiare), *inrazé* (inrabiare), *buzé* (bullicare), *forzé* (fabricare), *zezé* (judicare), *émanzé* (immanicare), *mezé* (manducare), *çarzé* (carricare), *prezé* (purgare), *ronzé* (rumigare), *ingazé* (in-wadiare), *sonzé* (somniare), *revinzé* (revindicare), *aberzé* (albergare), *lozé*

(1) Faut-il admettre la série suivante : Natalem = *Natal* = *Naal Nayâ* = *Nayé* = *Noyé ?*

(2) G. I. Ascoli, *Schizzi franco-provenzali. Archivio Glottologico.* T. III puntata 1[a] p. 61-120. Roma, Torino Firenze. E. Loescher, 1874.

(laubiare), *partazé* (dériv. de partem), *rinzé* (anc. h. allem. *ring* + are).

Verbes en xé. — *Céxé* (captiare), *keminxé* (cum initiare), *anonxé* (ad nuntiare), *adeuxé* (ad dulciare), *avanxé* (abantiare), *rinxé* (fᵉ rincer), *inbréxé* (inbracchiare), *béxé* (bassiare). *dréxé* (directiare), *erxé* (hirpiciare), *menéxé* (minatiare), *tréxé* (tractiare), *danxé*, *perxé* ou *parxé*, *plixé* (plictiare), *éfaxé* (dér. de faciem), *çôxé* (calciare).

Verbes en çé. — *Lâçé* (laxare), *kuçé* (collocare), *ékorçé* (excorticare), *déroçé* (deroccare), *mâcé* (masticare), *sèçé* (siccare), *aproçé* (adpropriare), *reproçé*, *çèrçé* (circare), *lèçé* (fᵉ lécher), *déboçé* (de bucca + are), *défrécé*, *ataçé* (orig. incert. fᵉ attacher), *ébrançé* (ex brancam + are), *inpaçé* (impactare), *tâçé* (tasca + are), *taçé* (tacher, orig. inc.)

Verbes en jé. — *Kroajé* (cruciare), *poàjé* (puteare). *prèjé* (pretiare), *se kajé* (fᵉ se taire), *pejé* (fᵉ piler), *tajé* (tensiare *), *batijé*, *égalijé*.

Verbes en myé, nyé. — *Vindenmyé* (vindemiare), *inpenyé* (inpugnare), *kenyé* (cuneare), *bânyé* (balneare), *trepenyé* (neerland. trippen), *reçanyé* (allem. *resche*, rude, âpre), *segenyé* (secouer), *penyé* (pectinare), *senyé* (signare).

Verbes en dyé, cyé. — *Mandyé* (mendicare), *édyé* (adjutare), *espèdyé*, *remarcyé*.

Verbes en yé. — *Zoyé* (jocare), *rosseyé* (roussir), *triyé* (tritare), *nèyé* (necare), *plèyé* (plicare), *prèyé* (precare), *sèyé* (secare), *avèyé* (a viare), *rayé* (radiare), *poyé* (podiare), *loyé* (locare), et les dérivés patois: *plédèyé* (pacitare), *épèrèyé* (enlever les pierres), *épussèyé*.

Verbes en lyé. — *Oublyé*, *délyé*, *éparpelyé*, *talyé*, *terâlyé*, *molyé*, *ékarkelyé*.

A la médiale les groupes *cl* et *gl* se réduisant à *l* mouillée (*ly*), on a eu des verbes tels que : *Kalyé* (coagulare), *s'azenolyé* (se adgenuculare), *travalyé* (trabaculare), *vèlyé* (vigilare), *folyé* (foliculare), *trolyé* (torculare), *grapelyé* (grapiculare), *inrolyé* (in rotulare), *vortelyé* (vorticulare *), *solyé* (suculare).

5. — Si la gutturale persiste pure, l'*a* étymologique demeure : *Sè mokâ* (se moquer), *mankâ* (mancare), *kakâ* (cacare), *trinkâ* (boire).

Lorsque les groupes *cl* et *gl* étaient appuyés, la gutturale a

persisté en roman et l'yod engendré par elle a été sans influence sur l'*a* accentué : *Méclyâ* (misculare), *sarclyâ* (sarculare), *râclyâ* (rasiculare), *déjonclyâ* (dételer les bœufs), *étranglyâ* (strangulare). Ajoutez : *réglyâ* (regulare), *ruclyâ* (roussir au feu).

De même dans le domaine du substantif : *Klyâ* (clavem), *klyâ*, — *ara* (clarum am), *singlyâ* (singularem. Dans *glyé* (glaciem), c'est à l'yod post-tonique qu'est due la permutation de l'*a* en *é* (1).

Dans ceux des patois Bugeysiens où les groupes *pl, bl* et *fl* engendrent un yod, cet yod reste aussi sans influence sur l'*a* tonique : *Sublyâ, anflyâ* (Nantua), *conflyâ* (Boyeux, Corlier), *soflyâ, gonflyâ* (Groissiat).

L'*a* a persisté malgré la présence de l'yod primaire dans : *Mariâ* (maritare), *sè fyâ* (se fidare), *kyerâ* (quiritare).

Par contre l'yod de la syllabe précédente l'a transformé en *é* dans : *Veré* (virare), *teré* (tirare) (2).

6. — Par une anomalie étrange tandis que l'yod a infecté l'*a* tonique à l'infinitif et à l'imparfait de l'indicatif des verbes en *are*, il l'a respecté au participe passé : *Zoya* (jocatum), *déroça, délya, meza* (manducatum), *inbréxa*.

Il convient toutefois de remarquer que si la palatale n'a point empêché la persistance de l'*a* originaire, du moins elle en a modifié la sonorité. Celui des verbes Bugeysiens en *â* se prononce en effet fermé ou sombré, comme on voudra : *Çantâ* (cantatum), au contraire de celui des verbes en *é, yé* qui se prononce ouvert : *inbréxa* (inbracchiatum).

Ce phénomène n'est point spécial à la conjugaison : dans les substantifs terminés en *atum, atem*, la qualité de la tonique varie de même suivant qu'elle est ou non dans le voisinage d'un *i* palatal : *grâ* (gratum), *prâ* (pratum), *vèretâ, bontâ, pôvretâ* (pauperitatem) et *marça* (mercatum), *pedya* (pietatem), *ametya* (amicitatem), *métya* (medietatem.)

(1) Cfr. C. Nigra, loc. cit. § 3.

(2) Les verbes en *â* correspondent aux verbes en *er* (é) de l'ancien français, et ceux en *é, yé* aux verbes en *ier* (ié) de cette même langue. Cfr. l'article intitulé : *Ancien français* ié. = *Français moderne* é, que M. G. Paris a fait paraître dans la *Romania* de 1875, p. 122.

7. — L'entrave n'a pas protégé l'*a* tonique contre l'influence de l'yod : *çer* (carnem), *zerba* (garbam), *çer* (carrum, f[s] char) *fréno* (fraxinum).

8. — *Ab* et *av* toniques se réduisent à *â* : *trâ* (travem), *klyâ* (clavem). — Dans *zova* (gàbatam), *ab* est devenu *o* en passant par *av, au*.

9. — *Al* libre a donné *â* : *animâ* (animalem), *mâ* (malum), *avâ* (advallem), *sâ* (salem), *çanâ* (canalem), *opetâ* (hospitalem), *deyâ* (digitalem, f[s] *dé)*.

Entravé il permute en *ó* : *yó, yóta* (altum-am), *çevó* (caballum). *Al* s'est changé en *ar* dans : *La Barma* (illam balmam), *zarbon* (talponem) et *mabrè* (malvas-marvas).

10. — *Suffixes arium, ariam.* — L'yod métatonique passe dans la syllabe accentuée qu'il modifie de deux façons distinctes. De là, de même qu'en français, deux catégories de mots : ceux où l'*a* est devenu *ai (è)* et où l'*r* étymologique sonne encore, et ceux où *arium* est devenu *é*. — Les premiers correspondent au français *contraire;* en voici quelques exemples : *vekèro, notèro, salèro, pourmonèro, — a* (f[s] poitrinaire), *contrèro, — a*. Les autres correspondent aux formes en *ier* du français : *fèvré* (februarium), *fremijé* (formicarium), *çindré* (cinerarium), *péçé* (persicarium), *kakaré* (cacarium), *cerijé* (cerasarium), *rojé* (rosarium), *pèré* (pirarium), *mènuijé*(minutiarium), *mèssonjé* (mensonger), *mœuré* (mûrier), *tèré* (terrarium, *fossé*), *ovré* (operarium), *groxé* (grossarium), *pèloxé* (f[s] prunier), et au féminin : *sorxére* (sortiariam), *pèrére* (petrariam), *groxére, messonjére, sablére* (sabulariam). De même *derré* (de-retrarium, f[s] *derrière*).

Arium est devenu *yé* dans un assez grand nombre de mots qui au point de vue phonique ne se différencient en rien de ceux que nous venons de citer : *granyé, menyé, premyé*. Cette forme en *yé* tend à tout absorber ; ainsi *ouvrië, fèvrië* ont presque remplacé *ovré, fèvré* qui ont vieilli.

Sous l'influence d'un yod protonique, *arium* a permuté normalement en *yé* : *çatanyé, avelyé* (apicularium), *alanyé* (f[s] noisetier), *foyé* (focarium.)

Cette règle comporte d'ailleurs de nombreuses exceptions ; celles que j'ai relevées interviennent toutes après les interdentales *ç* ou *z* : *klyocé, bolonzé, barzé, étranzé, góçé* (f[s] gaucher), *lyezé* (leviarium), *vaçé* (vaccarium).

E TONIQUE

11. — E long tonique est rendu en patois bugyste par un *a* très ouvert provenant évidemment de la diphtongue *ai* (ei) de l'époque antérieure. L'*i* en disparaissant a laissé à l'*a* un son *sui generis* encore légèrement empreint du son palatal évanoui et que, faute de mieux, nous rendrons par la graphie *à* : *étàla* (stelam), *çandàla* (candelam), *pràza* (prehensam, *récolte*), *fàble* (flebilem), *dàvo* (debeo), *égliàse* (ecclesiam), *pàle* (pensilem, *poêle*), *fàre* (feriam).

A la finale en roman la diphtongue *ai* s'est réduite à *a* qui se prononce ouvert ; toute trace de l'*i* a disparu : *deva* (debere), *sava* (sapere), *ava* (habere), *va* (vedere), *sa* (serum), *ma* (mensem), *ma*, *ta*, *sa* (fs moi, toi, soi), mais *tè* (te, fs te), *kra* (credis), *faya* (fagetum).

La diphtongue reparaît lorsque par la chute de la consonne médiale l'*e* a été mis en contact direct avec un *a* métatonique : *faya* (fœtam), *maya* (metam, *meule de foin*), *monaya* (monetam).

L'*e* a persisté avec la sonorité ouverte dans *petèka* (apothecam).

L'*e* long s'est aminci en *i* dans *payi* (pagensem).

12.— Il se nasalise devant *n* ou *m*, que ces consonnes soient ou non finales en roman : *plen* (plenum), *plenna* (plenam), *avenna* (avenam), *penna* (pœnam), *vindenmyè* (vindemias) qui se prononcent *plen-na*, *aven-na*, etc.

La nasale *en* a gardé sa valeur phonique originaire : elle sonne *ein* et non pas *an* comme en français (1).

(1) On sait que jusque vers le milieu du XIIe siècle, la nasale *en* sonnait *ein* dans l'ensemble des dialectes de la langue d'oïl : à partir de cette époque *en* s'est assimilé à *an* mais non dans tout le domaine français : l'Anglo normand, le Poitevin, le Picard, le Wallon, les idiômes parlés dans la Lorraine, la Suisse Romande, la Bresse, le Lyonnais et le Bugey ont conservé à la combinaison *en* sa sonorité primitive Consultez Diez, *Grammaire des langues Romanes*, traduction d'Aug. Brachet et Gaston Paris, t. I, p 417, Paris, F. Vieweg, 1874. — Voyez aussi l'article sur *An* et *En toniques* que notre savant maitre, M. Paul Meyer, a fait paraitre dans le t. I, p. 244, des *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, et sur le même sujet la note insérée par M. Bonardot dans la *Romania* de 1873, p. 247.

13. — *E bref tonique.* Il devient *ai* (*è*) : *faivra*, (febr + am f^s *fièvre*), *lyaivra* (lepor + am). La diphtonguaison en *ie* s'est produite dans *pièra* (petram) : *ie* de l'époque antérieure s'est contracté en *i* dans : *ire* (hederam), *pi* (pedem).

14. — La nasalisation se produit devant *n* ou *m*, même si ces consonnes sont suivies en roman d'une voyelle : *ben* (bene), *fen* (fænum), *ven* (veni) *ten* (tenet), *ren* (rem), *menno* (meum), *tenno*, *senno*, *menna*, qui sonnent : *mein-no*, *tein-no*, etc., *krenma* (crema, f^s crème).

Venio et tenio ont donné *venyo*, *tenyo*.

Bene a laissé la double forme *ben* et *bien*.

15. — Lorsque, soit en latin, soit en roman, par suite de la chute d'une consonne, l'*e* se trouve dans le voisinage immédiat d'une voyelle post-tonique, il rejette son accent sur cette voyelle et se consonnantise en yod, suivant les lois de la phonétique latine : *myèla* (medullam), *nyèla* (nebulam), *tyèla* (tegulam), *byé* (betulum), *Dyé* (Deum), *lyare* (legere), *Bartolomyé* (Bartholoméum).

16. — *E* ENTRAVÉ. — Il subsiste tantôt sous la forme d'un *e* ouvert (*è*) : *demèkre* (diem mercuris), *kevèr* (copertum), *fèna* (feminam), *sèglya* (secalam), tantôt sous celle d'un *e* fermé (*é*) : *bétye* (bestiam), *véprè* (vesperas), *féta* (festam), *fenétra* (fenestram), *téta* (testam).

Devant *n*, *m*, il se nasalise et sonne comme le français *ein* dans *frein* : *den* (dentes), *ventre*, *zen* (gentes), *sarpen* (serpentem), *Loren* (Laurentium), *ten* (tempus), *konten* (contentum).

Il s'est ouvert en *a* dans *pardre* (perdere), *wapa* (vespam), *çâno* (quercinum ?), *parxé* (f^s percer), etc.

17. — *Ect* et *esc* se réduisent à *a*, *à* : *dra* (directum), *dràta* (directam), *kràtre* (crescere), *para* (parescit), *indra* (indirectum).

18. — *Erium* devient *yé* : *metyé* (ministerium). *Eriam* permute en *àre* : *fàre* (feriam).

19. — *Ellum* s'est transformé en *yó*, *ó*, en passant par *yal*, *yau*, *ketyó* (cultellum), *martyó* (martellum), *çatyó* (castellum), *gremyó* (grumellum), *batyó* (batellum), *ratyó* (ratellum), *novyó* (novellum), *vyó* (vitellum), *radyó* (radellum), *fornyó* (furnellum), *byó* (bellum), *ijó* (avicellum), *cijó* (v. fr. cisel). Mais lacticellum, quoique se trouvant dans les mêmes conditions phoniques, a donné *lacé*.

Pour la prothèse de l'*y* devant *ó*, conférez les formes : *yó* (altum), *yon* (unum).

Ellam devient en patois *èla* : *bèla*, *novèla* (novellam), mais *sèreu* (sorellam).

I TONIQUE

20. — En principe, *I* long tonique reste intact dans notre patois comme dans l'ensemble des dialectes romans : *dremi* (dormire), *veni* (venire), *peni* (punire), *korti* (cohortilem), *fi* (filum), *avri* (aprilem), *dremi* (dormitum), *venive* (venibam), *dormive*, *orti* (urticum).

Suivi d'une syllabe qui persiste en roman, l'*i* permute d'ordinaire en *e* : *épenà* (spinam), *meçe* (micam), *racena* (racinam), *famena* (faminam), *tarena* (terrinam), *saleva* (salivam), *asse bin* (aussi bien), *breda* (f[s] bride), *rapena* (rapinam), *socessa*, *tanborenâ* (tambouriner). Dans *dere* (dicere) l'*e* a été écrasé entre les deux consonnes et s'entend à peine : on prononce presque *dre*.

21. — L'*i* se nasalise devant *n* : *çemin* (caminum), *vezin* (vicinum), *kezin* (consobrinum), *dyominne* (diem domini(c)am), *dosinna* (de duodecim).

Fait isolé : *i* s'est diphtongué en *ui* dans : *nui* (nidum).

22. — I bref est traité comme *e* long et devient *à*, *a* : *pàvro* (piperem), *bàre* (bibere), *na* (nivem), *na*, *nàra* (nigrum, am) *zenàvro* (juniperum).

La fausse diphtongue *ai* s'entend encore dans : *vairo* (vitrum), *paize* (picem).

La nasalisation intervient devant *n* : *in* (in), *sin* (sine), *çemin* (caminum).

23. — I entravé permute en *è* : *lètra* (litteram).

Devant *s* impur, il se change en *é* : *aréta* (aristam). Cfr. *téta* (testam), *bétye*, etc.

I + *c* ou *g* + *t* = *à*, (*ai* de la phase antérieure), *dà* (dig(i)tum), *frà-àda* (frig(i dum-am).

L'*i* se nasalise devant *n* : *vin* (viginti), *linga* (linguam), *cindrè* (cinerem), *parin* (patrignum), *intre* (intra), *cin* (quinque).

24. — L'*i* latin fait place à un *e* quand il est suivi en patois d'une syllabe commençant par une *l* ou une *n* mouillée : *felye*

(filiam), *velye* (vigiliam), *avelye* (apiculam), *kokelye* (concaculam), *krebelye* (corbiculam), *senyo* (signum). Dans *botèlye* (buticulam) on entend un *e* ouvert.

25. — Les formes *sèlua* (soliculum) et *artua* (articulum) s'expliquent par la substitution du suffixe *uculum* au suffixe originaire (1). Soluculum aurait alors donné *sèlua* comme genuculum a donné *zenua*.

26. — Devant *r* l'*i* a permuté en *a*, après avoir passé par *e* : *çarklyo* (circulum), et à la protonique *sarvazo* (silvaticum).

27. — Tandis que l'*i* de *villa* s'est conservé pur dans le domaine roman presque tout entier, il s'est changé en *e* dans notre patois (2) : *vela* (villam), *Nouvela* (Novam villam, commune du canton de Pont-d'Ain, à la frontière de la Bresse et du Bugey).

Pour *pîjo* (pisto, f^s *je pile*) faut-il admettre une forme intermédiaire *péjo* ? L'*é* roman se serait alors aminci en *i*.

O TONIQUE

28. — *O long*. La voyelle simple ne se maintient d'ordinaire que devant *n* : *premon* (pulmonem), *à boçon* (sur la bouche), *çanson* (cantionem), *masson* (f^s maçon). Nous la retrouvons avec le son fermé dans *rôsa* (rosam).

Dans *to, tota* (totum, — am) au contraire, elle a pris un son ouvert. Au pluriel masculin l'*i* métatonique a passé dans la syllabe accentuée : *tui* (toti) qui suppose la forme intermédiaire *toui*. C'est aussi à la régression de l'yod que sont dues les formes suivantes : *moyno*, *Antoyno*.

L'*o* long permute fréquemment en *eu* : *eura* (horam), *lyeu* (illorum), *nyeu* (nodum), *pleuro* (ploro), mais à l'in-

(1) La substitution du suffixe *uculus* au suffixe *iculus* est un fait connu du Bas latin. Cfr. Aug. Scheler, *Exposé des lois qui régissent la transformation française des mots latins* Bruxelles, Paris, 1875, p. 105, et F. Diez, *Grammaires des langues Romanes*, II, 300.

(2) En Bresse l'*i* de villam est également devenu *e* :

> Drai que la vela de Bor
> En appressi la novala
> On fi batre lo tambor
> Per buto to per écuela.

Noëls Bressans, p. 3, édités par M. Philibert Le Duc. Bourg, 1845.

finitif : *plorâ*, *voleu* (f^s voleur), *forzeu* (fabricatorem, *forgeron*).

Le suffixe *osum* est devenu, de même qu'en français, tantôt *eu* tantôt *ou* : *kerieu-euza* (curiosum, am), *zoyeu-euza*, *feleuza* et *zalou-ouza*.

L'*o* long s'est diphtongué en *ou* dans *trouvo* (tropo), infinitif *trovâ*, *pouso* (poso), infinitif *posâ*.

Fait anormal. *O* long a passé à *ua* dans : *ua* (ovum).

29 — *O* bref permute le plus souvent en *ou* : *ouvra* (operam), *prouvo* (probo), infinitif *provâ*, *felioula* (filiolam), *nouva* (novam) *nou* (novem), *Dezou* (Diem Jovis), *bou* (bovem), *defou* (deforas).

La diphtongue *eu* apparaît dans : *felyeu* (filiolum), *preu* (probé, assez), *linxeu* (linteolum).

Suivi d'un *t* il s'est maintenu intact : *rova* (rotam). Cfr. *tot*, *tota*.

La nasalisation se produit devant *n* : *bon* (bonum), mais elle ne s'étend pas au féminin *bena* où l'on constate en outre l'adoucissement de l'*o* étymologique en *e*. De même dans le composé *benome*.

L'*o* bref s'est diphtongué en *oa (wa)*, *ua* dans : *foa* (focum), *koa* (corium), *wa* (hodie), *zua* (jocum), *xua* (solum, aire à battre le blé).

A côté de la forme affirmative *voay (wé)*, hoc a donné *o* employé avec le sens du français le : *ze vai o fare* = je vais le faire.

Molere est devenu en patois *mœudrè*. De même co(n)suere a donné *kœudrè*. Cfr. *boeusa* (f^s bouse).

30. — *O entravé*. Notre patois le diphtongue volontiers en *ou* : *pourta* (portam), *moudrè* (mordere), *pourto* (porto), *kouta* (costam), *grou*, *groussa* (grossum-am), *ourlâ* (orulare). *sourta* (ital. *sorta*) (1).

Mais *roçe* (roccam), *folye* (foliam) ont conservé intact l'*o* originaire.

La nasalisation intervient devant *n* : *pon* (pontem), *amon* (admontem), *fron* (frontem), *lon* (longum).

L'*o* s'est ouvert en *e* dans *seno* (somnum) où la nasale est

(1) Il s'agit bien entendu ici de la fausse diphtongue *ou* du français.

suivie d'une voyelle. Cfr. *bon*, *bena* (bonum, am.) Il est devenu *é* dans *élo* (oleum), *né* (noctem).

31. — Les combinaisons *osc*, *ox* (*ocs*), *oc* plus consonne permutent en *oai* : *boai* (boscum), *koaixe* (coxam), *koai-aita* (coctum-am), *poai* (pote sum, pocsum).

32. — Le suffixe *orium* s'est réduit à *oeu* dans : *lavoeu* (lavatorium), *armoeu* (f* armoire). Le féminin *oriam* a donné *œura* : *ramoeura* (ramatoriam), *lavoeura* (lavatoriam). *Oeu* sonne presque *oe*.

Poussant plus avant la série de ses transformations *orium* a donné des substantifs en *eu* : *inboçeu* (inbuccatorium), *doleu* (dolatorium), *moçeu* (f* mouchoir), *dévoédyeu* (dévidoir), *ékoxeu* (cossa + atorium, f* fléau).

Faits anormaux : Occuli = *eu* ; longe = *luen*.

U TONIQUE

33. — *U long*. A la finale en roman il persiste avec le son de l'*u* celtique (f* *u*) : *nu* (nudum) et les participes passés masculins formés à l'aide du suffixe *utum* : *mordu*, *pardu*, *sentu* (de sentire), *kraxu* (de crescere), *repentu*, *vendu*, *dru* (origine celtique, *vif*), *tindu* (tingere + utum).

L'*u* s'amincit en *y* lorsque la flexion amène un *a* atone : *repentya*, *sentya*, *mordya*, *pardya*, *vendya* (vendue), *tendya* (teinte).

Un traitement parallèle de l'*u*, est celui qui l'a transformé en *eu* : *meu* (maturum), *konieu-eusa* (connu-ue), *kreu* (credutum), *xeu*, *xeua* (saputum-am), *xeu* (sambucum), *vyeu* (vedutum), *xeur* (securum).

A la pénultième en roman l'*u* s'est éclairci en *e* : *mela* (mulam), *plema* (plumam), *lyena* (lunam), *kyera* (curatum, f* curé), *sômera* (sal-muriam), *komena* (f* commune), *présera* (f* présure), *tatera* (toiture), *yena* (unam), – *neva* (nudam) — *brena* (anc. haut allem. brûn, f* brune), *dreva* (f* drue), *sèrera* (f* serrure), *mesera* (mensuram).

Devant *n* finale en patois, l'*u* se nasalise en *on* : *delon* (diem lunæ), *kemon* (communem), *yon* (unum), *bron* (f* brun).

Faits anormaux. A coté de *meu*, maturum a donné une seconde forme : *moeu*, *moeura*.

Le pronom latin *tu* (f^s^ tu) est devenu dans notre patois *te*, contrairement à la règle formulée au début de ce paragraphe.

34. — *U bref.* Il permute en *oeu* : *goeula* (gulam), *loeuva* (lupam), *lœu* (lupum), presque *leu*. Mais duo a donné *dou* et duas *dovè*. *Oeu* tend à se réduire à *eu* : d'où les doubles formes *leu* (lupum), *leuva* (lupam).

Devant une nasale, il s'ouvre en *o*, et la nasale tombe lorsque le mot suivant commence par une consonne : *mo pare, to frare*, mais *m'n ome, t'n ami.*

35. — *U entravé.* Il passe généralement à *o* ouvert : *sor, sorda* (surdum-am), *for* (furnum), *gota* (guttam), *rozo* (rubeum), *borsa* (byrsam), *korbo, a* (curvum-am), *boklya* (bucculam), *forçe* (furcam), *zo* (diurnum), *moçe* (muscam), *myola* (medullam).

Il se nasalise en *on* devant *n* : *prevon-onda* (profundum-am), *ryon-onda* (rotundum-am), *zonno* (juvenem).

Devant une *l* première consonne d'un groupe *u* devient *oeu, eu* : *poeussa* (pulvis-a), *doeu, doeussa* et *deu, deussa* (dulcem), *peudra* (pulveram). Mais *bogre* (bulgarum) et *buzo* (bullico) font exception.

Dans pulpam l'*l* a permuté en *r*, l'*u* a été traité normalement et l'on a eu *porpa* (viande désossée).

U suivi d'un *c* + consonne, devient en patois *ua*, *oa* : *zenua* (genuculum), *boa* (buxum, bucsum). L'*u* bref de nucem a été traité de même : *nua*. Pourquoi peduculum placé dans les mêmes conditions phoniques a-t-il donné *pyeu* ?

Le suffixe *uculam* a permuté en *olye* dans *renolye* (ranuculam).

Faits anormaux : *xè* (supra), et *krela* (cucurbitam?) et dans les mots qui rejettent leur accent le changement d'*u* en *è* ou *é* : *nyèla* (nebulam), *Dyé* (Deum) (1).

(1) Dans ces mêmes mots le Valaisan transforme l'*u* en *o* : *byola* (betulam), *nyola*, *tyola*. (Gilliéron, *Pat. de la com. de Vionnaz* p. 28) Le Savoyard a *biôla* et *tiuaila* (tegulam). (Brachet, *Dict. du pat. Savoyard.*) Le patois de Saint-Genis-les-Ollières (Rhône) a *tyoula* ; celui du Forez nous offre les formes *bie* (betulum) et *Dié* (Deum). (L.-P. Gras, *Dict. du Patois Forézien.*)

DIPHTONGUES TONIQUES

36. — *Oe* est traité comme *e* long et *ae* comme *e* bref. *Au* devient *ou : xousa* (causam), *pouvre* (pauperum), *pou* (paucum), *oura* (auram, *grand vent*), *inclyou* (in clausum), *klyourè* (claudere).

Au lieu de se fermer en *ou*, la diphtongue originaire s'est ouverte en *o* dans *kova* (caudam), *zova* (gabatam, gavtam).

Au a passé a *eu* dans *eula* (aula, *marmite*), et *eulye* (a(c)ulam, *aiguille*).

VOYELLES POST-TONIQUES

37. — Les règles qui ont présidé au traitement des voyelles métatoniques peuvent se résumer de la façon suivante :

1° *A* est la seule voyelle latine qui subsiste régulièrement en roman ; les autres tombent.

2° Dans les proparoxitons latins la voyelle qui suivait immédiatement la syllabe accentuée, est tombée sans laisser de traces. On disait déjà à l'époque classique *vinclum* pour *vinculum*, *sæclum* pour *sæculum*, etc. (1).

La première de ces règles comporte un assez grand nombre d'exceptions : certains groupes de consonnes ne pouvant se prononcer sans le secours d'une voyelle d'appui, ont sauvé d'une disparition complète des voyelles autres que *a*. Ces groupes tantôt remontent au latin comme dans *patrem*, tantôt sont un produit roman dû à la chute de la pénultième comme dans *pop(u)lum, imag(i)nem*.

38. — *A post-tonique*. Cette voyelle subsiste pure : *âla* (alam), *avenna* (avenam), *bena* (bonam), *sorda* (surdam), *nyèla* (nebulam), *fèna* (feminam).

Devant *s a* permute en *e* ouvert : *âlè* (alas), *fènè* (feminas).

Un yod de formation primaire ou secondaire transforme l'*a* en *e* : *plèce* (plateam), *avelye* (apiculam).

(1) Voy, Schuchardt, *Vokalismus des Vulgarlateins*, II, 35. Brachet, *Dictionnaire Etymologique de la langue française*, au mot *able* et p. LXXX de l'Introduction.

Aquam a donné *égye*, tandis que linguam qui se trouvait dans les mêmes conditions phoniques (1) a conservé son *a* étymologique : *linga*.

Bien que dans les finales en *ariam, eriam*, la régression de l'yod ait eu lieu de très bonne heure, l'*a* atone n'en a pas moins subi son influence : *barzére* (vervecarium), *vaçére, bolonzére, fàre* (feriam).

Dans les participes féminins de la première conjugaison, l'*a* métatonique paraît s'être en quelque sorte absorbé dans la syllabe accentuée : *amâ* (amatam), *inbréxa* (inbracchiatam).

Dans un certain nombre de mots qui ont en roman un *i* accentué suivi d'un *a* atone, l'accent est projeté en quelque sorte sur cet *a : vià* (vitam), *partià* (partitam) et les féminins des participes en *utus* : *mordyà, vendyà*, etc.

39. — *E, i, o, u post-toniques*. Sauf lorsquelles sont nécessaires à la prononciation de certaines consonnes ou groupes de consonnes, ces voyelles tombent. Remarquons que jamais une consonne redoublée ne conserve la voyelle suivante : *byó* (bellum), *an* (annum), *cevó* (caballum). Les groupes qui ont sauvé la voyelle originaire d'une ruine complète sont composés : 1° de muette ou liquide suivie d'une liquide (*l, r, n*) ; 2° de muette ou liquide suivie d'une gutturale ou d'un yod.

E. *cindrè* (cinerem), *parè, marè, kœudrè* (consuere), *sôze* (salicem), *de vendrè* (diem veneris), *mœudrè* (molere), *vendrè* (vendere), *intendrè* (intendere).

O. *Buzo* (bullico), *çanto* (canto).

U. *Atro* (alterum), *âno* (asinum), *livro* (librum), *élo* (oleum), *criblo* (cribrum), *seno* (somnum), *sazo* (sapium), *voutro* (vestrum), *diablo* (diabolum), *azo* (œtaticum).

L'*u* post-tonique a persisté dans un certain nombre de paroxytons latins après une explosive : *bravo* (bravum), *reço* (riccum), *vevo* (viduum, vidvum).

L'*o* métatonique a un son intermédiaire entre l'*o* ouvert français et l'*e* muet. Assez difficilement perceptible à Jujurieux, il l'est d'une façon beaucoup plus distincte à Boyeux-Saint-Jérôme, commune limitrophe. Ce n'est point une voyelle

(1) L'identité n'est qu'apparente, *égye* remonte à un type latin *acquam*. Pour le maintien de l'*a* après la gutturale persistante en roman, dans *linga* Cfr. § 5.

de soutien, d'origine purement romane, mais une provenance directe quoique notablement affaiblie de l'*o* ou de l'*u* post-tonique latin. Bien qu'il tende à envahir toutes les finales masculines, même celles qui étymologiquement n'y ont aucun droit, comme cela est arrivé dans *âbro* (arborem) par exemple, certaines formes où l'étymologie ne l'appelait pas, le repoussent encore, tels sont les substantifs : *parè* (patrem), *frarè* (fratrem). (1) Cette distinction qui n'aurait aucune raison d'être si l'*o* n'intervenait que pour jouer le rôle de l'*e* muet français, ne peut s'expliquer que par la persistance de la voyelle latine. De même *matrem, cinerem* ont donné *marè* et *cindrè*, et non *mara, cindra.*

40. — *Les troisièmes personnes du pluriel.* Dans un remarquable article qu'a publié la *Romania,* notre savant maître M. Paul Meyer étudie le sort de la métatonique à la troisième personne du pluriel en provençal. (1) Le dialecte du Bugey, en ce point comme en nombre d'autres, se rapproche des langues du Midi plus que de celles du Nord. Malheureusement notre patois n'a pu sauver du naufrage de la conjugaison latine qu'un bien petit nombre de formes ; sa flexion verbale est incomparablement moins riche que celle du français ou du provençal. Telle qu'elle est cependant la conjugaison Bugiste ne nous en offrira pas moins l'occasion d'intéressants rapprochements avec la conjugaison Provençale.

Laissant de côté les formes monosyllabiques telles que : *stant, sunt,* etc., nous ne nous occuperons que de celles qui comme caractère commun nous offrent la présence d'une atone suivie de deux consonnes : *amant, monent, legunt.* Parmi ces dernières, il convient de distinguer trois types différents.

Le premier comprend les formes : *faciunt, vadunt, habent* et par suite la terminaison correspondante du futur qui, comme on le sait, se forme par agglutination de l'infinitif du verbe et de l'indicatif présent de l'auxiliaire *habere.* Le résultat identique de ces trois formes autorise à penser que durant la période préhistorique des langues romanes, la terminaison

(1) Cfr. les *Noëls Bugistes* publiés par M. Philibert Le Duc à la suite de ses *Noëls Bressans.*

(1) P. Meyer. *Les Troisièmes personnes du pluriel en Provençal. Romania* t *IX* p. 192.

unt s'est substituée à la terminaison *ent* dans *habent*. En outre, au lieu de prendre le son spirant qui lui est habituel devant *i*, le *c* de *faciunt* est resté guttural puis est tombé. D'où les formes intermédiaires : *faunt, vaunt, aunt,* qui dans notre idiome sont devenues *fan, van, an*.

Au futur, l'*a* de cette dernière forme a fait place à un *o* : *çantaron* (cantare-habent), *devron* (debere-habent).

Le second type latin *ant* comprend les terminaisons du présent de l'indicatif de la première conjugaison, des imparfaits de toutes les conjugaisons, et du présent du subjonctif des trois autres, dans les cas rares où ce temps a survécu.

L'*a* étymologique a persisté pur à l'imparfait de l'indicatif : *çantavan* (cantabant), *devivan* (debebant), *vendiévan* (vendebant), *dormivan* (dormibant), *eran* (erant), *évan* (habebant), et par suite au conditionnel : *aran* (habere habebant), *çantaran* (cantare habebant) ; au subjonctif présent : *saxan* (sapiant).

Au présent de l'indicatif *ant* s'est adouci en *on* : *çanton* (cantant), *trouvon* (turbant), *amon* (amant).

Le troisième et dernier type comprend les terminaisons du présent de l'indicatif des conjugaisons II à IV, et du plus-que-parfait du subjonctif de la première conjugaison qui a servi à former en patois le présent du subjonctif des quatre conjugaisons (*amâssent*). Les formes *ent* et *unt* étant identiques dans leurs produits, il est permis de croire qu'aux âges barbares les deux finales s'étaient réduites à une seule, vraisemblablement à *unt*. Quoi qu'il en soit le résultat de l'une et de l'autre est *on* : *davon* (debent), *savon* (sapiunt), *vendion* (vendiunt), *dremon* (dormiunt), *çantasson* (cantâssent), *devasson* (debuassent*), *vendiasson* (vendiassent*), *dremasson* (dormassent*).

VOYELLES PROTONIQUES

S'il n'y a qu'une voyelle avant la tonique elle subsiste en général : *amâ* (amare), *veni* (venire), *vezîn* (vicinum), *kemon* (communem), *peni* (punire).

Si le mot contient plusieurs syllabes avant la syllabe accen-

tuée, les voyelles précédant médiatement la tonique persistent en roman ; quant à celle qui la précède immédiatement, tantôt elle demeure, tantôt elle disparaît sans laisser de traces.

Quelle est la loi qui préside au maintien ou au rejet de cette protonique ? La règle formulée, il y a quelques années, par M. Brachet et d'après laquelle la protonique restait quand elle était longue et tombait si elle était brève, cette règle comporte un si grand nombre d'exceptions qu'elle a dû être abandonnée. M. A. Darmesteter, dans son très intéressant travail sur la protonique non initiale, non en position, a démontré d'une façon irréfutable que c'était dans la qualité non dans la quantité qu'il fallait chercher l'explication des traitements divers subis par la voyelle précédant immédiatement la syllabe accentuée. Suivant lui, le sort de la protonique en français, tout comme celui de l'atone finale, repose sur le timbre de la voyelle non sur sa durée. « L'accent tonique, ajoute le savant romaniste, divise le mot en deux moitiés et les voyelles finales de ces deux moitiés sont soumises à des lois de même nature. » (1) En d'autres termes, de même que l'*a* est la seule voyelle qui persiste régulièrement après la tonique, de même aussi c'est des voyelles immédiatement protoniques la seule qui se perpétue d'ordinaire en roman.

Cette règle fondamentale n'est pas sans comporter d'assez nombreuses exceptions, dues soit à la présence de certains groupes qui réclament une voyelle d'appui, soit à l'action analogique de la conjugaison la plus usuelle sur la dérivation des autres conjugaisons, soit enfin à l'influence de mots de même forme, lorsque la protonique des premiers se trouve être la voyelle accentuée des seconds. Pour la dégager de ce fouillis de faits en apparence contradictoires, M. Darmesteter a eu à sa disposition les matériaux innombrables que lui offraient nos anciens auteurs. Essayer de faire pour un patois obscur et sans efflorescence littéraire, ce qu'il a fait pour des langues qui ont laissé à toutes les époques des monuments variés de leur passage, ce serait s'exposer à poursuivre, à travers mille obstacles, un but impossible à atteindre. Aussi

(1) Arsène Darmesteter, *La protonique non initiale, non en position*, Romania, année 1876, p. 140.

négligerons-nous, dans l'étude des protoniques, la protonique non initiale, non entravée.

A PROTONIQUE

Il persiste et se nasalise devant *n* suivie d'une autre consonne : *amâ* (amare), *artua* (artuculum), *avâr* (avarum), *granyé* (granarium), *sarment* (sarmentum), *avanxé* (abantiare), *çanson* (cantionem). L'yod engendré par les gutturales *c* et *g* transforme l'*a* protonique en *e* : *açetâ* (adcaptare), *çemin* (caminum), *çevó* (caballum), *çevrotâ* (mettre bas, en parlant de la chèvre).

L'entrave a protégé la voyelle latine dans : *çarzon*, *çatanyé* (castanearium).

Mais pourquoi l'*a* a-t-il persisté dans *çanâ* (canalem, chanée) ? Dans l'ordre d'idées opposé, on ne s'explique pas mieux l'affaiblissement de l'*a* en *e* dans : *renolye* (ranaculam), et *mezé* (manducare).

A suivi d'un yod ou d'une gutturale devient *é* : *afétyé* (ad factare, balayer), *abéxé* (ad bassiare), *intreléxé* (interlaqueare*), *polélyé* (poulailler), *bréxa* (bracchiatam, brassée), *menéxé* (minatiare), *tréxé* (tractiare).

AL est devenu *ó* après avoir passé par *au* : *xóta* (saltare), *çósson* (calceonem), *çódiére* (caldariam).

AL a permuté en *ar* dans *çarfa* (caldiare), *armanya* (fr almanach).

Fait anomal : A a produit *i* dans *irénye* (araneam).

E PROTONIQUE

E libre subsiste sous la forme de *e* : *veni* (venire), *teni* (tenere), *krevâ* (crepare), *zenua* (genuculum), *deva* (debere), *redrèxé, refràdi, éperayé* (ex petrariare*, enlever les pierres des prés au printemps), *penâ* (pectinare, français : peigner).

E entravé devient *è* : *persena* (personam), *prèzé* (prœdicare), *pèsâ* (pensare, français : peser), *persi* (petrocelinum), *pèçé* (peccare).

Il a été traité comme E entravé dans *fèvré* (februarium), *Pentèkoutè* (Pentecostas*).

Devant *n* suivi d'une voyelle, il se nasalise : *penniblo* (pœna-ibilem).

Devant *s* suivie d'une autre consonne, il a pris le son de *e* fermé (*é*) : *péçé* (pers(i)carium), *fétâ* (festare).

De même dans *éreta* (heritare), où l'*e* muet s'entend à peine.

Suivi d'un *r*, E permute fréquemment en *a* : *sarpen* (serpentem), *Barnâ* (Bernardum), *marça* (mercatum), *remacyé* (remercediare), *resarâ* (reserare), *tarena* (terrinam), *tarasse* (terratiam), *zarnâ* (germinare), *pardonâ*, *parxé* (français : percer).

Zalou (zelosum), est un exemple de permutation de *e* en *a* commun à notre patois et au français. Les patois de la Suisse Romande le présentent aussi. En provençal au contraire l'*e* originaire a subsisté.

Mis en contact avec la voyelle suivante par la chute de la consonne intermédiaire, l'*e* s'est consonnantisé en yod : *nyon* (nec unum), *pyeu* (peduculum) — (Cf. *nyèla* de nebulam).

I PROTONIQUE

Libre ou entravé,' il permute en *e* : *felâ* (filare), *veré* (virare), *vezin* (vicinum), *avezâ* (ad-visare), *menâ* (minare), *ever* (hibernum), *felyeu* (filiolum), *velazo* (vi(l)laticum), *opetâ* (hospitalem), ; — *pejé* (pistare), *senyé* (signare), *afeçé* (ad-figicare).

Quand la première consonne de l'entrave est une nasale, l'*i* persiste sous sa forme latine : *intrâ* (intrare), *linxeu* (linteolum, franç. drap), *singlyâ* (singularem), *keminxé* (cuminitiare).

I entravé est devenu *è* dans *sècé* (siccare).

Libre, il s'est changé en *é* à l'initiale dans *émaze* (imaginem), *déveza* (divisare).

L'I latin entravé s'est élargi en *a* devant *r*, après avoir passé par *è* : *sarclyé* (circulare, franç. cercler), *sarvazo* (silvaticum).

Faits anomaux : L'I s'est changé en *à* dans *pàsson* (piscionem).

Ouvernâ (franç. hiverner) suppose une forme *hubernare*.

O PROTONIQUE

Libre il devient généralement *e : keverta* (copertam), *kemon* (communem), *kemandâ* (co(m)mendare), *meri* (morire*), *petèka* (apothecam), *kelyi* (colligere), *kesin* (co(n)sobrinum), *selua* (soluculum*), *prevon* (profundum), *tyeâ* (totare, franç. tuer), *nyeâ* (nodare).

De même dans les mots suivants, où par suite de la métathèse de l'*r*, il a été traité comme libre : *fremazo* (formaticum), *dremi* (dormire), *krebèlye* (corbiculam), *fremi* (formicum*).

L'O originaire a persisté pur dans : *pozâ* (posare), *kolâ* (colare), *forâ* (foderare), *plorâ* (plorare), *rojè* (rosarium), *oblyè* (oblitare), *zoyé* (jocare), *moneya* (monetam).

Dans *Bartolomyé* (Bartholomeum) et *zarbonière* (talponariam*), constatons la persistance de l'*o* immédiatement protonique, due suivant toute probabilité pour *Bartolomyé* à l'impossibilité de prononcer le groupe *l m* et pour *zarbonière* au souvenir du primitif *zarbon* (franç. taupe).

Entravé l'O protonique se maintient pur en patois ou se nasalise devant N : *kotâ* (costare), *portâ* (portare), *ékorçé* (excorticare), *korti* (cohortilem), *konflâ* (conflare), *montrâ* (monstrare), *montanye* (montaneam), *rinkontra* (re-in-contrare).

OL devient *eu, u : seudâ* (solidare, franç. souder), *seudâ* (solidatum, franç. soldat) ; — *kuçé* (collocare), *akuçé*.

OL a persisté dans *Bartolomyé* (Bartoloméum).

L'L est tombée dans : *menié* (molinarium), *kopâ* (colaphare).

OA s'est contracté en *a* dans : *kalya* (coagulatum), *kaçè* (coactare).

Dans *relozo* (horologium), il y a eu aphérèse de la première syllabe latine au profit de l'article. On a dû dire d'abord l'*orelozo* puis *lo relozo*. C'est le fait contraire de celui qui s'est produit dans le français *lierre* (illam hœderam), où l'article est venu s'agglutiner au substantif.

Faits anomaux : L'O est devenu anormalement *u* dans *kruzâ* (c(o)rrosare*) (1). L'O entravé a permuté en *e* puis en *a* dans : *sarti* = serti = sortire.

(1) Dans la basse latinité on disait déjà *cresum* pour *corrosum*.

U PROTONIQUE

Libre il se change régulièrement en *e : femâ* (fumare), *sefri* (sufferrire*), *neri* (nutrire), *akotemi* (adcostumare), *peni* (punire), *merélye* (muraleam), *prezé* (purgare = prugare), *s'inremâ* (franç. s'enrhumer), *kyera* (curatum, franç. curé), *plevâ* (*plov(i)are), *reban* (franç. ruban).

Dans : auscultare, sulphurare et cultellum, l'L s'est apocopée et l'on a eu : *aketâ, seprâ, ketyô.*

Dans remutare l'*e* provenant de l'U latin s'étant trouvé en contact direct avec la tonique par suite de la chute normale de la dentale médiale, a été absorbé par l'*a* accentué et l'on a eu la forme *remâ* = remeâ = remutare.

U entravé devient *o : boclya* (bucculatum), *aboçé* (adbuccare), *aboçon* (sur le nez), *gotâ* (gustare), *anonxé* (adnuntiare), *pormon* (pulmonem), *sopâ* (allem. *suppe*... franç. souper), *doblâ* (duplum + are).

Libre mais suivi d'une labiale *(p. b. v. m.)* l'U permute également en *o : kova* (cubare), *fromen* (frumentum).

U a persisté avec la sonorité de l'*u* celtique dans : *buzé* (bullicare, franç. bouger), *muton* (multonem).

UL a donné *eu* dans *adeuci* (ad-dulcire*).

U + yod a produit *oà : boàsson* (buxonem*, franç. buisson), *kroàjé* (cruciare), *poàjé* (puteare).

Fait isolé : Fugire est devenu *fouir*. Le verbe *goeulâ* a été formé sur le substantif *goeula* (gulam).

DIPHTONGUES PROTONIQUES

Æ et Œ sont traités de même que l'*e* simple.

AU. Cette diphtongue a été soumise à des traitements divers que nous nous bornerons à énumérer.

AU = *ô — o : ôzâ* (ausare), *frôdâ* (fraudare); — *orèlye* (auriculam).

AU = *eu : Leuren* (Laurentium), *eulye* (a(c)uculam).

AU = *e : Meri* (Mauritium).

AVI = *i : ijô* (avicellum).

CONSONNES

Elles se divisent en *continues* et en *explosives*. Les premières peuvent se faire entendre sans le secours d'aucune voyelle d'appui : elles se subdivisent en spirantes, nasales et liquides :

Spirantes : j, z, s, h.
Nasales : m, n.
Liquides : l, r.

Les explosives, au contraire, ne produisent un son qu'unies à des voyelles. En voici l'énumération :

	Fortes.	Douces.
Gutturales :	c, q.	g.
Dentales :	t.	d.
Labiales :	p, f.	b, v.

La phonétique distingue les consonnes en simples, doubles et combinées. Dans ces dernières, on fait entrer non-seulement les combinaisons de deux ou plusieurs consonnes existant déjà en latin, mais encore celles qu'a produites en roman la chute d'une voyelle originaire : *capit(u)lum, as(i)num.*

Le traitement des consonnes varie suivant la place qu'elles occupent dans le mot : de là une autre distinction en consonnes initiales, médiales, c'est-à-dire placées entre deux voyelles, et finales.

Les consonnes latines à leur passage dans les langues romanes ont été soumises à un certain nombre de règles générales, que nous rappellerons brièvement ici, pour n'avoir pas à y revenir dans le cours de cette étude.

Et d'abord, leur prononciation s'est adoucie graduellement : le P d'apiculam, par exemple, a permuté en la douce correspondante *v* : *avelye.*

Les consonnes redoublées sont traitées comme simples. Lorsque deux explosives sont consécutives soit en latin, soit en roman, la première disparaît et la seconde se comporte comme si elle était initiale.

Si par la chute d'une voyelle latine, trois consonnes se trouvent réunies en roman et que celle du milieu soitune

explosive (*t, d, c, p, b, f*), cette dernière tombe, sauf lorsqu'elle est placée entre deux liquides ou entre une nasale et une liquide. C'est ce qui a lieu notamment pour *ctn* : *pect' nare,* bug. *pendâ* ; *ptm* : *sept'mana,* bug. *semanna* ; *ndc* : *mand'care*, bug. *mezé* ; *nct* : *sanctum*, bug. *sain* ; *mpt* : *comp'tum,* bug. *kontyo* ; *rbc* : *berb'carius,* bug. *berzè ; dfc : nid'f'care,* bug. *neçé.* Mais : *perdrè, pendrè, abro* (arborem). Cf. *devendrè* (diem Veneris).

R entre deux consonnes persiste de même et force la consonne précédente à s'adoucir ou à tomber : *fabr'care,* bug. *forzé* (= *faurzé* = *favr'care*).

Après la tonique, les consonnes simples tombent d'ordinaire : *blâ* (ablatum), *çantâ* (cantare) ; mais *rosa* (rosam), *bena* (bonam), *églyàse* (ecclesiam) ; *bravo* (bravum). Les groupes de consonnes disparaissent aussi d'habitude, sauf lorsqu'ils précèdent la voyelle A ou bien que c'est une liquide ou une gutturale qui forme le second élément du groupe : *sorda* (surdam), *linga* (linguam), *criblo* (cribrum), *livro* (librum), *atro* (alterum), *vendrè* (vendere), *puzo* (pollicem), *sózo* (salicem). De même aussi : *kontyo, vevo* (vidvum).

Si l'on fait abstraction de la semi-voyelle *r* qui termine quelques mots : *ever, fer, for* (furnum), etc., et de l'*n* qui en nasalisant la voyelle précédente a perdu sa nature propre, il n'existe aucun mot patois se terminant par une consonne.

H

Cette consonne a disparu sans laisser de traces : *omo* (homo), *ire* (hedera).

J

Initial, il permute en *z* : *zezo* (judicem) *zoyé* (jocare), *dezou* (diem Jovis), *zonno* (juvenem), *zuindrè* (jungere).

J OU Y EN HIATUS PRÉCÉDÉ D'UNE CONSONNE

Le traitement de cette semi-voyelle varie avec la consonne qui la précède.

L J = *ly* (l mouillée) : *felye* (filiam), *fólye* (foliam), *murélye* (muraleam), *kelyi* (colligere), *molyé* (molliare*), *lyé* (ligare), *défolyé* (de foliare*).

RJ = *ry* : *keryeu* (curiosum). A la métatonique, ainsi que nous l'avons vu en traitant des finales *arium, ariam*, l'yod est attiré par la syllabe accentuée, ce qui ne l'empêche pas d'exercer son influence sur l' A atone qu'il transforme en *e* : *cerijé* (cerasarium) ; — *sorxère, berzère* (*vervecariam).

L'R a engendré un yod dans : *ryon* (rotundum), *ryondi* (rontundire *).

VJ = *vy* : *vyolèta* (violetam), *vyanda* (vi(v)anda), *vyolè* (violetum), *vyeu* (vidutum), *vyó* (vitulum).

Dans *via* (viam), le patois a rejeté l'accent sur la voyelle finale.

A la médiale *vy* a permuté en *z* : *lezé* (leviarium), *kaze* (caveam), *sôze* (salviam).

SJ se résoud en *s* sifflant (*z* français) : *méson* (mensionem), *églyàse* (ecclesiam), *okâsion* (occasionem). SSJ a pris le son de *x* dans : *béxé* (bassiare). SJ a permuté en *j* dans *tàjé* (tensiare *).

NJ = *ny* (*n* mouillée, Franc. et Ital. *gn : montagne, compagna ;* Provençal *nh ;* Espagnol *n* tildée) : *senyé* (signare = sinyare*), *kenyé* (cuneare), *inpenyé* (in-pugnare), *venyo* (venio), *tenyo* (teneo), *çatanyé* (castanearium) et *nyèla* (ne(b)ùlam).

La mouillure de l'*n* par l'yod n'a pas empêché l'infection de l'*a* atone : *irénye* (araneam), *montanye* (montaneam).

La palatale s'est consonnantisée dans les mots qui suivent : *sonzé* (somniare), *lyinzo* (lineum), *étranzé* (extranearium), *granze* (graneam), *jen* (nec entem *, *ital.* niente).

Dans *nyeu* (nodum), l'yod est de formation romane. De même dans *nyouva* (novam) (Cerdon).

MJ persiste pur : *vindenmyé* (vindemiare), *myèla* (me(d)ulam).

DJ = *z, j : zor* (diurnum), *orzo* (ordeum) ; — *klyoujo* (claudio*, je clos).

Le D est tombé sans laisser de traces, dans : *zoyeu* (gaudiosum), *intremi* (inter medium). Il y a eu régression de l'yod dans *myé zo* (medium diurnum, ital. *mezzo giorno*).

DJ a persisté dans la forme *dyablo* tirée du latin lithurgique diabolum, et dans *dyominne* (diem dominicam).

TJ permute en *c* sifflant ou *s* dure dans : *reçèce* (riccatiam), *lacé* (lacti(c)ellum), *piéce* (petiam), *tèrace* (terratiam) , *nièce* (neptiam), *çanson* (cantionem).

Suivi de A tonique, le groupe TY a donné *x* : *çèxé* (captiare), *keminxé* (cum-initiare), *drèxé* (directiare), *menéxé* (minatiare), *rinxé, perxé.* De même linteolum est devenu *linxeu* (drap).

T J s'est réduit à *j* dans : *poàjé* (puteare), *kroàjé, prèjé* (pretiare). L'yod a persisté, de même qu'en français, après avoir transformé la dentale forte en sifflante dans les mots de formation plutôt savante : *gracyeu* (gratiosum), *ancyen* (antianum*), *atencyon* (attentionem), *kócion* (cautionem).

T J s'est prolongé en roman avec sa sonorité latine dans : *bétye* (bestiam), *tyèla* (te(g)ùlam). Mais *crustionem* placé dans les mêmes conditions phoniques a donné *greton ;* par contre computum a donné *kontyo.*

C J = *c* sifflant ou *s* dure (*ss*) : *çóce* (calceam), *çósson* (calceonem), *masson* (franç. maçon), *palyasson* (paleaceonem). Le C a disparu dans *glyè* (glaciem).

G J = *z* : *relózo* (horologium).

B J = *z* : *çanzé* (cambiare), *inraza* (in-rabiatum), *rozo* (rubeum). Lorsque l'hiatus a été produit en roman par la chute d'une consonne latine, BJ subsiste : *byé* (betulum).

F J subsiste : *fioula* (phialam), *fya* (fidare).

P J = *ç* : *proço* (propium) et les dérivés *aproçé, reproçé.*

P J a passé à l'interdentale douce dans : *sazo* (sapium).

L

Pour tout ce qui concerne le traitement des combinaisons AL, EL, IL, OL, UL, nous renvoyons à ce que nous en avons dit à la phonétique des voyelles.

En général L initiale ou médiale persiste pure : *lacé* (lacticellum), *linga* (linguam), *livro* (librum), *kolona* (columnam), *çandàla* (candelam), *myèla* (medullam), *éçèla* (scalam), *vela* (villam), *pala* (palam), *luen* (longé), *selua* (soluculum), *lanna* (lanam).

Les permutations de L en la liquide correspondante R ne sont point rares dans notre patois : *sarvazo* (silvaticum), *pormon* (pulmonem), *porpa* (pulpam, viande désossée), et à Varey, *recorta* (récolte). Les formes du démonstratif : *rli, rlo, rla* proviennent-elles du passage de L à *r* devant L ? On aurait alors eu la série illum illùm = *el lo* = *erlo* = *rlo ?*

La chute de L finale est de règle : *byé* (betulum), *avri* (aprilem), *animâ* (animalem), *çevó* (caballum), *korti* (cohortilem).

Le mouillement de L simple ou géminée est fréquent soit à l'initiale, soit à la médiale : *valya* (valere), *volya* (volere), *lyena* (lunam), *lyenètè* (lunettes), *lyaivra* (leporam), *lyevèla* (petit traîneau), *lyima* (lima), *lyimâ* (limare), *lyimon* (limon de charrette, *orig. incon.*), *lya* (lectum), *lyàre* (legere), *lyeu* (illorum, franç. *leur*), *grelyó* (grelot, *orig. inc.*), *ly amè* (ille amat) (1).

L PRÉCÉDÉE D'UNE CONSONNE. — Dans la combinaison CL (*kl*) le C a engendré un yod qui est venu mouiller l'L : *klyoçe* (cloccam), *klyoçé* (cloccarium), *sarclyo* (circulum), *klyourè* (claudere), *kliou* (clausum), *meraclyo* (miraculum), *éklyardi* (dérivé de clarum), *éklyatâ* (v. h. allem. *skleizan*, franç. éclater), *onclyo* (avunculum). La forte a passé à la douce dans *églyàse* (ecclesiam), *sèglya* (secalem).

Là où la gutturale latine subsiste, l'action de l'yod engendré par elle s'est bornée à mouiller l'L, l'A tonique ou atone n'a point été infecté : *méclyâ*, *raclyâ* (rasiculare), *sarclyâ* (sarculare), *séglya* (secalem), *boclya* (bucculam).

La gutturale est tombée après s'être résolue en yod : *Lyôdo* (Claudium), *botèlye* (butticulum), *avelye* (apiculam), *orelye* (auriculam), *renolye* (ranaculam), *eulye* (acuculam), *travalyé* (trabaculare), *trolyé* (torculare), *solyé* (suculare), *folyé* (foliculare), *grapelyé* (grapiculare*). On remarquera que dans ce cas l'yod a produit sur l'A son effet habituel d'adoucissement en *e*.

G L présente des phénomènes phonétiques du même ordre que ceux que nous venons de constater à propos du groupe C L : *étranglyâ* (strangulare), *glyan* (glandem), *onglio* (ungulum*), *glyénâ* (glenare). Dans *glyé* (glaciem) c'est à l'yod postonique qu'est due l'infection de la voyelle accentuée. La gutturale a disparu dans : *vèlyé* (vigilare), *kalyé* (coagulare).

Si l'on fait abstraction de la forme *Lyôdo* à côté de laquelle on trouve du reste la forme *Glôdo* (Claudum), il est à remar-

(1) Ce mouillement roman de l'L, à peu près inconnu du français et du provençal, est général en catalan : ainsi *llanta*, *llengna* *llibre*, etc., et fréquent en roumanche : *glimma* (lima), *glinna* (luna), etc. (Cfr. Diez. *Gram. des lang. rom*, I, 190). Le valaisan ne semble pas le connaître : *valâi* (valere), *lena*, *lemon*, *lenèle*, non plus que le savoyard qui a les formes : *lena*, *linma* (lime).

quer que la gutturale est tombée au milieu des mots lorsqu'elle suivait immédiatement une voyelle, mais qu'elle a persisté au contraire à l'initiale et à la médiale toutes les fois qu'elle était précédée d'une consonne (1).

P L demeure pur : *plèyé* (plicare), *plema* (plumam), *planta* (plantam), *planna* (planam), *plen* (plenum), *plorâ* (plorare). La forte a passé à la douce correspondante dans : *doblo* (duplum).

B L persiste de même : *penniblo* (pœnabilem), *trâbla* (tabulam), *blâ* (ablatum), *trenblo* (tremulum*), *sabla* (sabulam).

F L se maintient sous sa forme latine : *flâma* (flammam), *conflâ* (conflare), *soflâ* (sufflare), *flori* (florire).

L'L a disparu de même qu'en français dans *fàblo* (flebilem).

T L. Ce groupe se confond avec le groupe CL ; on disait déjà dans le latin classique *veclum* pour *vetulum* : *inrolyé* (inrotulare).

R

L'R persiste d'ordinaire : *ra* (regem), *racena* (racinam), *reveni* (re-venire), *berzé* (vervecarium), *korti* (cohortilem), *ouvra* (operam*), *frôdâ* (fraudare).

De toutes les consonnes, c'est l'R qui a le plus de mobilité. Elle est fréquemment attirée par la consonne initiale : *dremi* (dormire), *fremâ* (firmare), *brexé* (fs bercer), *prezé* (purgare), *fremi* (formicum*), *krebèlye* (corbiculam), *fremazo* (formaticum), *trolyé* (torculare).

Malvam a donné *mavre* qui a dû passer par *marve.*

Premier élément d'un groupe, l'R disparaît lorsqu'une autre R le suit : *abro* (arborem), *demèkro* (diem Mercuris), *pèdrè*

(1). La mouillure de l'*l* dans les groupes romans *cl, gl* n'est pas particulière au patois bugiste : on la retrouve dans le dialecte de Metz où l'on dit *glioure* (gloriam), dans celui de Normandie qui a *cliocher* (clocher), *encliume* (enclume) et *gliand* (gland); — dans le dialecte savoyard : *cliâ* (clef), *gliais* (glas funèbre), *cliâr* (clair), *cliôsse* (cloche) ; dans le patois bressan : *meroclio* (miracle), *demonioclio* (démoniaque), *clioce* (cloche), (*Noël de Bourg* publié par Phil. Le Duc dans son édition des *Noëls Bressans*, Bourg, 1845, p. 22, 23, 24), et dans le patois de Saint-Genis-les-Ollières (Rhône) : *clyochi* (cloche), *cliochi* (clocher), *sarclyô* (sarcler), *çarclyo* (cercle), *clyô* (clef), *clyór* (clair). (Cfr. Diez, *Gram. des lang. rom.*, I, 197.)

(perdere), *moudrè* (mordere), *toudrè* (tordere). *sâtera* (sortire habeo), *sèvera* (servire habeo), mais *sarti* (sortire), *servi* (servire), *tordyo* (*tordyo), *mordyo* (*mordyo).

A la finale en roman, R s'apocope généralement : *amâ* (amare), *inbréxé* (inbracchiare), *deva* (debere), *dremi* (dormire) et tous les infinitifs des verbes appartenant aux première, seconde et quatrième conjugaisons, *mou* (mortuum), *trompoeu* (franç. trompeur), *defou* (deforas).

Une R non étymologique s'est intercalée dans *trâbla* (tabulam) (1).

L'R originaire a permuté en *l* dans *bloyé* (goth. *broikan*, rompre, d'où le b. lat. *bricare**) (?).

La prononciation linguale de l'*r* est très marquée dans certains mots et notamment dans *anbèro* (f[s] osier), *père*, *mère* (mots nouveaux).

V

V subsiste généralement : *bravamen*, *avenna* (avenam), *plovâ* (ploviare*), *va* (videre), *vela* (villam), *vipèro* (viperum*), *voyan* (vacuantem), *voyandi* (vacuandire*, franç. vider), *vevo* (viduum-vidvum).

V est monté au *b* : *berzé* (vervecarium), *korbo* (curvum).

W

De même qu'en français, cette consonne d'origine germanique permute en *g* : *gardâ* (anc. h. allem. *warten*), *ganyé* (anc. h. allem. *weidanjan*), *gari* (anc. h. allem. werjan), *gecè* (franç. guichet), *genyé* (anc. h. allem. *winkjan*), *géro* (anc. h. allem. *weigar*).

F PH

F persiste en général : *felye* (filiam), *defou* (deforas), *for* (furnum). Elle a passé au *v* dans *prevon* (profundum).

PH a été traité comme P : *seprâ* (sulphurare), *sepro* (sulphurem*), *kopâ* (colaphare). Médial il tombe : *Tièno* (Stephanum).

S

S initiale, SS et S précédée d'une autre consonne gardent

(1) Sur l'intercalation de R, voy. Diez, *Gram. des lang. rom.* tom. I, 419.

prononciation dure du latin : *sa* (saccum), *sarpen* (serpentem), *sa* (salem), *sava* (sapere), *soma* (salmam), *sèglya* (secalem), *sur* (securum), *bassa* (bassam), *passâ* (passare), *borsa* (byrsam).

A la médiale, l'assibilation se produit de même qu'en français : *rosa*, *ósâ* (ausare), *pràsa* (prehensam), *kestn* (consobrinum), *los ome* (illos homines).

S=*j* : *rojé* (rosarium), *cerijé* (cerasarium), *égalijé* (fr égaliser).

S, SS = *x* : *groxé* (grossarium), *xè* (si), *xeu* (sabucum), *xua* (solum), *xótâ* (saltare), *xètâ* (fr asseoir), *xeu* (saputum), *xisse* (sapuissem), *xè* (siccum).

La prothèse d'un *e* euphonique a eu lieu devant S impure : *éçèla* (scalam), *épena* (spinam).

Suivi de *t, c, p, n, m,* S s'apocope : *fétâ* (festare), *macé* (masticare), *cràtrè* (crescere), *çatanyé* (castanearium), *gotâ* (gustare), *çatyó* (castellum), *éçèla* (scalam), *épena* (spinam), *ano* (asinum), *fantóma* (fantasma).

SC = *ss* : *déssendrè* (descendere).

ST = *j* : *pijè* (pistare, *piler*), *pijo* (pisto).

Z

Cette consonne a persisté dans : *zalou, ousa* (zelosum), où le *z* se prononce à la française.

N

A l'initiale ou placée entre deux voyelles persistantes, cette consonne subsiste : *né* (noctem), *nevoeu* (nepotem), *nyeu* (nodum), *Noyé* (Natalem) ;— *bena* (bonam), *farena* (farinam), *çenevo* (canabum), *peni* (punire), *épena* (spinam).

Placée à la fin d'une syllabe, l'N nasalise la voyelle qui précède : cette nasalisation, contrairement à ce qui se produit en provençal et en français, s'étend à des formes ou l'N est immédiatement suivie d'une voyelle devenue finale en roman : *pan* (panem), *sarpen* (serpentem), *vin* (viginti), *bon* (bonum), *ryon* (rotundum), *granze* (graneam), *cindrè* (cinerem), *tendro* (tenerum), — et : *planna, granna, avenna, diominne* (diem dominicam), *zonno* (juvenem), *tonnè* (tonat), *sonnè* (sonat) qui se prononcent : *plan-na, gran-na, aven-na,* etc.

L'épinthèse du D est de règle entre N et R : *tendro* (tenerum), *cindrè* (cinerem).

R N se réduit à *r* : *çer* (carnem), *ever* (hibernum), *zor* (diurnum).

N M se réduit à *m* : *ama* (animam).

L'*n* permute parfois en *r* : *arma* (animam), dans l'affirmation : *m'n arma oa* (franç. *ma foi oui*), et probablement *anbèro* (albanum).

M

Elle persiste à l'initiale et à la médiale : *man* (manum), *manze* (manicam) ; — *femâ* (fumare), *animâ* (animalem), *premyé* (primarium).

Placée à la fin d'une syllabe, elle nasalise la voyelle précédente : *fan* (famem), *sonzé* (somniare), *novenbro* (novembrem).

A la finale en latin l'M tombe régulièrement ; c'est ce qui est arrivé pour tous les accusatifs singuliers qui, comme on sait, ont été pris pour types de préférence au nominatif (1), à l'époque de formation des langues romanes.

M N se réduit d'ordinaire à *n* : *fèna* (feminam), *danâ* (damnare), *seno* (somnum), *ôtona* (autumnam), *zarnâ* (germinare), *sènâ* (seminare); mais *omo* (hominem).

Les groupes ML, MR appellent l'épinthèse d'un *b* : *insinblo* (insimul), *çanbra* (cameram).

CONSONNES EXPLOSIVES

Sauf les gutturales, elles restent en roman ce qu'elles étaient en latin.

C

Le latin ne connaissait que le C guttural : les *c* de *Cicéron* et de *Lucius* se prononçaient comme ceux de *caducum* et de *cognosco*, ainsi que le prouvent les transcriptions grecques *Kikérôn*, *Loukios*. Le roman n'a conservé au C latin sa sonorité originaire que devant *a*, *o* ou *u*. Devant *e* et *i*, le *c*

(1) Sur l'*m* finale latine et sa sonorité, voy. Martin Schweisthal, *Essai sur la valeur phonétique de l'alphabet latin*, p. 58. Paris, Luxembourg, 1882.

prend un son sifflant : on lui donne alors le nom de *c* palatal. Cette modification de la gutturale a dû se produire vers la fin du vᵉ siècle (1), ou, suivant Corssen, un siècle plus tard.

Devant une consonne le son guttural persiste toujours : *kra* (credis), *çarklyo* (circulum), *klyâ* (clavem).

Le C initial ou seconde consonne d'un groupe, reste guttural devant O, U, AU et parfois même devant A : *kokelye* (concaculam), *kemon* (communem), *korti* (cohortilem), *keverta* (coopertam), *kelyi* (colligere), *koeudrè* (consuere) ; — *kuivro* (cuprum), *keryeu* (curiosum), *kenyé* (cuneare), *kovâ* (cubare), *keminxé* (cuminitiare), *kelyô* (cultellum), *kutro* (cultratum) ; — *kova* (caudam), *kôcion* (cautionem) ; — *kanpanna* (campanam), *kavala* (caballam*), *kaze* (caveam).

Le développement de l'yod par la gutturale se remarque dans : *kyevâ* (cupare), *kyerâ* (curatum, fˢ curé).

La gutturale sonore a été remplacée par la sourde dans : *grolâ* (corotulare ?), *gonflâ* (conflare) ; mais aussi, à Jujurieux même : *conflâ*.

Après une consonne qui ne persiste pas en roman, le C devient *z : azo* (ætaticum), *velazo* (villaticum), et les autres mots terminés par le suffixe *aticum*.

Devant A le C a subi des traitements divers. A l'initiale ou précédé d'une autre consonne, il prend le son du *th* anglais fort ou du *théta* du grec moderne, son que nous rendrons, faute de mieux, par un *c* cédillé (*ç*).

Çarzé (carricare), *çandàla* (candelam), *çantâ* (cantare), *çâtyô* (castellum), *çenèvo* (canabum), *çevô* (caballum), *açetâ* (adcaptare), *forçe* (furcam), *kuçé* (collocare), *marça* (marché), *mâçé* (masticare), *brançe* (brancam).

A la médiale en latin et seconde consonne d'un groupe roman, C devant A a pris le son du *th* anglais doux (*delta* du grec moderne), que nous rendons par *z*. Ce son se produit en portant l'extrémité de la langue entre les dents et en l'ap-

(1) Sur la sonorité du C latin, voy. M. Schweisthal, *loc. cit.*, p 87 et suiv. ; — Cf aussi, Diez, *Gram. des lang. rom.* I, 231 et suiv., et la note 1, p. 233. Ch. Joret, *Du C dans les langues romanes*. Paris, Franck, 1874, 1 vol. in-8°, 344 pp. et le compte rendu que M. A. Darmesteter a donné de cet ouvrage dans la *Romania* de 1874, p. 379.

puyant légèrement contre les incisives supérieures : *buzé* (bullicare), *zezé* (judicare), *forzé* (fabricare), *çarzé* (carricare), *mezé* (manducare), *berzé* (vervecarium), *prezé* (praedicare), *manze* (manicam).

Sporadiquement C devant A prend un son chuintant d'une nature particulière qui s'obtient en portant la langue plus en avant du palais que pour prononcer le *ch* français. J'ai adopté pour le représenter le signe *x*; le son français rendu par *x* n'existant pas dans notre patois, je pouvais sans crainte de confusion disposer de ce signe pour représenter le son chuintant particulier auquel je viens de faire allusion : *xa* (cadere), *xousa* (causam), *xé* (casa).

L'assibilation intervient à l'initiale devant *e* et *i* : *cerijé* (cerasarium) ; *ciba* (anc. h. allem. sciba), *cindrè* (cinerem).

A la médiale en latin et second élément d'une combinaison romane, C prend devant *e* et *i* le son de *z* : *sôze* (salicem), *puze* (pollicem).

Mais *ijó* (avicellum).

A la médiale en roman, il sonne comme l'*s* entre deux voyelles du français : *vesin* (vicinum), *luisâ* (lacertum).

C médial est tombé dans: *mandyé* (mendicare), *diominne* (diem dominicam), *eulye* (acuculam), *eulya* (acuculatum), et à la finale en roman dans : *vra* (veracum), *Bella* (Bellacum), *Vara* (Varacum, franç. *Varay*).

Il s'est résolu en yod dans : *loyé* (locare), *priyé* (proecare) *zoyé* (jocare), *plèyé* (plicare), *nèyé* (necare), *sèyé* (secare).

C S (X du latin) = *ç*, *x* : *lâçé* (laxare), *tâçé* (taxare), *lexeu* (lixivum), *koaixe* (coxam).

X a disparu après avoir infecté l'*a* tonique dans : *fréno* (fraxinum).

C R médial s'adoucit en *gr* : *égro* (acrum), *mégro*, *égri* (acrire*).

C T, voir la phonétique des voyelles. – C L, voy. L.

QV

L'élément labial de cette combinaison a disparu partout, à la différence de ce qui s'est passé dans les patois du Valais où certains mots l'ont conservé (1).

(1) Gillieron, *Patois de la commune de Vionnaz* (Bas Valais), p. 73 : *éwe* (aquam), *éwa* (æquare). — Le Piémontais a éliminé la gutturale

QU = *k* : *keri* (quœrire), *karâ* (quadratum), *kar* (quartum), *kakye* (qualemque), *kâl* (qualem).

QU a été considéré comme *c* latin et traité en conséquence : *koaire* (coquere), *kesena* (coquinam), *cin* (quinque), *çâno* (quercinum).

QU s'est affaibli en *g* dans : *églya* (aquilam), *égye* (acquam), *égâl* (æqualem).

G

G devant A permute en *z* : *prezé* (purgare), *aberzé* (albergare), *renzé* (anc. h. allem. *hring* + are), *gourze* (*gurgam), *zova* (gabatam), *preze* (purgam).

G reste dur devant O et U : *gota* (guttam), *gourze* (gurgam), *goeulà* (golam), *governâ* (gubernare), *linga* (linguam), mais *zoyeu* (gaudiosum).

Le passage a *z* a lieu devant *e* et *i* : *zenti* (gentilem), *zenua* (genuculum), *émâze* (imaginem).

GR persiste : *granna* (granam), *grâvo* (grevem), *groxé* (grossarium), *grefâ* (anc. h. all. *grif* + are), *griva* (grive, *orig. inc.*), *gremyó* (grumellum).

La génération de l'yod par la gutturale est prise sur le fait dans : *gyé* (de l'anc. haut. allem. *wahtan*, guetter), *gyerlyo* (louche).

Faits anomaux : *çanba* (gambam); — *étan* (stagnum).

T

Initial ou seconde consonne d'un groupe, T persiste : *trâ* (trabem), *éte* (estis), *pourta* (portam), *bontâ* (bon(i)tatem), *léta* (testam), *tren* (tridentem), *orty* (urticum), *çantâ* (cantare), *étàla* (stelam), *gotâ* (gustare), *séte* (sapitis), *bate* (bibitis), *date* (debitis), *dete* (dicitis), mais *bèvé* (bibite).

A la médiale il tombe et le choc des deux voyelles, résultat de cette chute, amène la production d'un yod : *faya* (fœtam), *monaya* (monetam), *maya* (metam), *boyó* (botellum), *byé* (betulum), *pyé* (potetis), *noyé* (natalem), *koayé* (coquetis*), *ryon* (rotundum), *tyeâ* (totare).

Le T est tombé sans laisser de traces dans : *remâ* (remu-

pour ne garder que l'élément labial dans : *era* (aquam) (Michele Ponza, *Vocabolario Piemontese-Italiano*, Pinerolo, 1877). Cf. aussi Nigra, *Il dial. di Val Soana*, nº 156.

tare), *lavœura* (lavatoriam), *miroeu* (miratorium), *vyô* (vitellum).

Dans les participes féminins en *utam*, la disparition du T a amené la production d'un yod : *vendya*, *mordya*, *pardya*.

A la finale en roman le *t* disparaît régulièrement : *luyza* (lacertum*), *to* (totum), *tui* (toti), *tren* (tridentem), *sarpen* (serpentem), *çantavan* (cantabant), *çantâ* (cantatum), *bontâ* (bonitatem).

Dans les mots suivants le T est tombé et a été remplacé par une consonne euphonique d'origine purement romane : *rova* (rotam), *pova* (potere), *zova* (gabatam).

Il s'est adouci en *d* : *pedya* (pietatem), *desando* (diem sabbati), *édyé* (adjutare), *plèdeyé* (dériv. de *placitare*).

Il a passé à *z* : *zarbon* (*talponem). Dans le suffixe ATICUM, TC permutent avec *z* : *velazo*.

Le groupe TR se réduit à *r* à la médiale : *pâre* (patrem), *mâre*, *frâre*, *margelyè* (matricularium), *nori* (nutrire), *vèro* (vitrum), *pèrére* (petrariam), *Pyèro* (Petrum).

A l'initiale ou précédé d'une consonne le groupe TR se maintient tel qu'en latin : *tren* (tridentem), *renkontra* (re-in-contrare), *feutro* (filtrum).

TL médial = *l* : *épala* (spatulam).

ST voyez à S.

Un yod suivant immédiatement un *t* en roman a parfois pour effet de modifier la nature et la sonorité de cette consonne qui prend alors un son se rapprochant de celui du *c* vélaire de l'italien *chiesa* par exemple. Ainsi *tyeâ* (totare), *ratyo* (ratellum), *kontyo* (computum), *batyeura*, sonnent presque *kyeâ*, *rakyo*, *konkyo*, *bakyeura*.

De même devant la semi-voyelle *r* la dentale forte prend dans certains cas une sonorité gutturale : *retressi* (retrousser) se prononce *rekressi* ; tremere a donné *krendre*. (Cf. de même le franç. craindre.)

Fait anomal : *krela* (cucurbitam).

D

Cette consonne a été traitée de la même façon que la forte correspondante.

Elle se maintient à l'initiale et dans l'intérieur des mots lorsqu'elle est appuyée : *dou* (duo), *da* (digitum), *den* (dentem), *kourda* (cordam), *agrandi* (ad-grandem + ire).

A la médiale, elle tombe généralement : *pyé* (pedem), *Lui* (Ludovicum), *fyâ* (fidare), *noâ* (nodare), *nyeu* (nodum), *myèla* (medullam), *poyé* (*podiare, *monter*).

Dans *kova* (caudam), *neva* (nudam), le *v* est purement euphonique. De même dans *vevo*, qui vient de *viduum* en passant par *vidvum*, *vivum*, le *v* ne dérive point du D latin.

DR médial se réduit à *r* : *ire* (hederam), *klyourè* (claudere), *karâ* (quadratum), *kràrè* (credere).

Précédé d'une consonne, le groupe DR subsiste en roman : *prendrè*, *pendrè*, *vendrè*, et cela alors même que la consonne de soutien serait tombée : *pèdrè* (perdere).

Les groupes latins TR et DR suivis d'un E ont donné à cet E une sonorité toute particulière qui tient le milieu entre celle de l'*e* muet et celle de l'*e* ouvert : *klyourè* (claudere), *parè* (patrem), *vendrè* (vendere), *ventrè* (ventrem).

Le D étymologique a passé à l'interdentale *z* dans : *çarzon* (cardonem) ; il a subi l'élévation à *t* dans l'exemple bien connu : *boëta* (pyxidam).

Il y a eu intercallation d'un *d* dans le groupe roman N'R : *devendrè* (diem Veneris), *étindrè* (extinguere), *tendro* (tenerum), *déponrè* (deponere), *cindrè* (cinerem), *plaindrè* (plangere). Fait à noter, l'*e* final prend ce son sui generis dont je parle plus haut.

P

P se maintient à l'initiale : *pâla* (palam), *pan* (panem), *planna* (plauam), *prâ*(pratum), *pyé* (pedem). De même à la médiale, lorsqu'il est appuyé : *kopâ* (colaphare), *porpa* (pulpam).

A la médiale ou première consonne d'un groupe dans lequel la liquide R entre comme second élément, P descend à *v* : *arevâ* (ad-ripam + are), *çèvra* (capram), *krevâ* (crepare), *pàvro* (piperem), *lœuva* (lupam), *keverta* (coopertam), *zenavro* (juniperum), *sava* (sapere), *avri* (aprilem), *avoé* (apud hoc), *pouvro* (pauperum), *kyevî* (cupare*).

P est descendu à *b* dans : *kob.a* (copulam), *peblo* (populum, fr. *peuplier*), *doblâ* (duplum + are), *koblâ* (copulare), *boèta* (pyxidam); mais *petèka* (apothecam).

Le P est tombé dans le groupe MPR et il y a eu intercallation d'ùn *t* euphonique : *rontrè* (rumpere).

B

B initial ou, ce qui revient au même, seconde consonne d'un groupe médial, persiste sans exception : *bàre* (bibere), *boa* (buxum), *bon* (bonum), *âbro* (arborem), *inbréxé* (inbracchiare*).

B médial se change en *v* ou disparaît : *kovâ* (cubare), *çevô* (caballum), *ouvernâ* (hibernare), *ava* (habere), *faviére* (*fabariam), *çenèvo* (cannabem), *provâ* (probare), et a l'imparfait des quatre conjugaisons : *çantave* (cantabam), *pyéve* (potebam), *vendyéve* (vendiebam*), *dremive* (dormibam*).

La chute du B se constate dans : *nyèla* (nebulam).

Le *v* secondaire s'est vocalisé : *xeu* (sambucum), *tônna* (tabanam = tavnam = taunam), *zova* (gabatam = gavtam = gautam).

BR s'est réduit a *r* dans : *bare* (bibere).

BT : *Desando* (diem Sabbati), *krela* (cucurbitam ?)

TABLEAU SOMMAIRE DES FLEXIONS

ARTICLE DÉFINI

Particules casuelles : Génitif, *de*. Datif, *a*.

	Devant un mot commençant par une consonne.	Devant un mot commençant par une voyelle.
Masc. sing.	*lo*	*l'*
	du	*del*
	u	*al*
	lo	*l'*
Plur.	*lo*	*loz*
	du ou *de lo*	*duz* ou *de loz*
	u ou *a lo*	*uz* ou *a loz*
	lo	*loz*

L'*s* étymologique ne se fait entendre que devant les mots commençant par une voyelle : *loz ome*, les hommes, et *lo blâ*, les blés ; *l'avenna duz âno* ou *de loz âno ; porta l'avenna uz âno* ou *à loz âno*, porte l'avoine aux ânes.

	Devant une consonne.	Devant une voyelle.
Fém. sing.	*la*	*l'*
	de la	*de l'*
	a la	*a l'*
	la	*l'*
Plur.	*lè*	*lez*
	de lè	*de lez*
	a lè	*a lez*
	lè	*lez*

SUBSTANTIF

Le masculin n'a plus de flexion : l'article seul distingue encore le singulier du pluriel : *l'ome avâr*, l'homme avare, *loz ome avâr*, les hommes avares.

Les substantifs féminins ont gardé les deux nombres : *la fèna, lè fènè;* mais l'*s* de flexion a disparu : *lè fènè avârè*, les femmes avares. Précédé d'une palatale l'*a* étymologique du singulier est remplacé par *e : avelye* (apiculam), *force* (furcam, franç. *fourche*).

ADJECTIF

Devant les substantifs qui commencent par une voyelle l'adjectif conserve au pluriel son *s* originaire : *lo pouvroz ome*, les pauvres hommes ; *lè bravez étàlè*, les jolies étoiles.

La terminaison féminine du singulier est *a : pouvra, brava, nàra* (nigram). Cet *a* permute avec *e* sous l'influence d'un yod qui le précède : *blançe* (blancam*), *viélye* (veclam*). Au pluriel les adjectifs de l'une et de l'autre classe se terminent en *è : bravè, blançè, viélyè*. Cet *è* se change en *e* lorsque la déclinaison amène une *s : bravez étàlè*.

ADJECTIF DÉTERMINATIF

Adjectif numéral. Les deux premiers nombres seuls fléchissent encore :

Masc., *yon.* Fém., *yena.*

Il existe une autre forme, c'est au masculin *on, n'* et au féminin *na*, que l'on emploie comme adjectif indéfini : *z'é vyeu na brava fèna*, j'ai vu une belle femme ; *n'ome reço*, un homme riche.

Duo a donné *dou*, et duas *dovè*.

Les autres noms des nombres cardinaux sont : *tra, katrè. cin, xé, sè, wi, nou, dî, onzè, dozè, trèzè, katorzè, kyinzè, sèzè, di sè, diz ui, diz nou, vin, vint è yon, vint è dou, vint è tra, trinta, karinta, cinkanta, sossinta, septinta, quatrevin, noninta, cen.*

Cin, cinq et *cen,* cent, ont chacun une sonorité bien distincte.

Les noms de nombres ordinaux sont empruntés au français : *premyé,* etc.

ADJECTIF POSSESSIF

Singulier.	Masc. Sing.	*mo, to, so*
—	Fém. —	*ma, ta, sa*
—	Masc. Plur.	*mo, to, so*
—	Fém. —	*mè, tè, sè*
Pluriel.	Masc. Sing.	*noutro, voutro, lyeu*
—	Fém. —	*noutra, voutra, lyeu*
—	Masc. Plur.	*noutro, voutro, lyeu*
—	Fém. —	*noutrè, voutrè, lyeu*

Les trois personnes du singulier dérivent des formes latines : *meùm, tuùm, suùm,* accentuées sur la syllabe finale.

Devant un mot commençant par une voyelle, le singulier masculin est *m'n, t'n, s'n ; m'n âno,* mon âne, etc.

Au plur. masc. l'*s* de flexion se fait entendre devant les voyelles : *moz âno,* mes ânes, etc.

Dans les mêmes conditions, le féminin est traité de même : *m'n arma wa,* mon âme oui, ma foi oui ; *sez âlè,* ses ailes.

Les terminaisons *um* et *am* sont venues s'agglutiner aux formes *meum, tuum, suum* et l'on a eu toute une catégorie d'adjectifs possessifs absolus.

Singulier	Masculin :	*minno, tinno, sinno.*
—	Féminin :	*minna, tinna, sinna.*
Pluriel	Masculin :	*minno, tinno, sinno.*
—	Féminin :	*minnè, tinnè, sinnè.*

Ces adjectifs sont d'un usage fréquent dans notre patois : *sti çevó é minno*, ce cheval est à moi ; *é tinno*, c'est à toi.

A Chenavelle, hameau de Jujurieux, le cas oblique s'est conservé au singulier du possessif pluriel :

Sing. Nom.	*noutro,*	*voutro.*
— Cas obl.	*noutron,*	*voutron.*

Lo çevó de noutron Çârlo, les chevaux de notre Charles.

ADJECTIF DÉMONSTRATIF

Masc. Sing. *sti*, ce, cet.		Fém. Sing. *sta*, cette.
— Plur. *sto*, ces.		— Plur. *stè*, ces.

Iste accentué sur la finale a donné *sti*, comme *ille* traité de même a donné en vieux français l'article masculin singulier *li*.

ADJECTIF INTERROGATIF ET CONJONCTIF

Masc. Sing. *kâl.*	Fém. Sing. *kâla.*
— Plur. *kâl.*	— Plur. *kâlè.*

L'adjectif exclamatif est : *kyin*, *kyinta*. *Kyin çevo*, quel cheval ! (1)

PRONOM

PRONOM PERSONNEL

	1re personne.	2e personne.	3e personne.		
Sing. cas sujet	*zo, z', mè*	*te, t'*	masc. *i, ly'*	fém. *lye, ly'*	neutre *è, ly'*.
cas régime	*mè, m'*	*tè, t'*	*lo, l'*	*la, l'*	*o*
réfléchi	*mè, m'*	*tè, t'*		*sè, s'*	
Sing. absolu	*mè* (fr. moi)	*tè* (fr. toi)	masc. *lyi*	fém. *lyi.*	
	de mè	*de tè*		*de lyi*	*de yèla*
	a mè	*a tè*		*a lyi*	*a yèla*

(1) Sur l'étymologie de *kyin*, *kyinta*, cf. Ascoli, Schizzi franco-provenzali, *loc. cit.* p. 91, note 1. En faveur de l'étymologie proposée par l'éminent romaniste, on pourrait invoquer peut-être la forme du démonstratif *cin* de ecce hoc?

	1re personne.	2e personne.	3e personne.	
			Masculin.	Féminin.
Pluriel. Cas sujet	*no, noz*	*vo, voz*	*i, ly'*	*lye, ly'*
Cas régime	*no, noz*	*vo, voz*	*lo, loz*	*lè, lez*
réfléchi	*no, noz*	*vo, voz*	*sè, s'*	
Plur. absolu C. sujet	*no*	*vo*	*lyeu, lyeuz*	
	de no	*de vo*	*de yèlo*	*de yèlè*
	a no	*a vo*	*a yèlo*	*a yélè*

La première personne du singulier des verbes se conjugue fréquemment sans le secours du pronom : *vay lo va* = je vais le voir ; — *lyi é de* = je lui ai dit.

Le cas régime est fréquemment usité à la place du sujet: *me vay a la fàre* = je vais à la foire.

Devant une voyelle, on emploie pour la troisième personne du singulier et du pluriel des deux genres la forme *ly* (*l* mouillée), et le pronom vient en quelque sorte s'agglutiner au verbe : *ly' amè* = il ou elle aime ; — *ly' amon* = ils ou elles aiment.

A côté de la forme du masculin *i* (franç. *il*), notre patois possède la forme neutre *è : è fô kyè çantasse* = il faut que je chante ; — *è plou* = il pleut ; — *é-t-è ky'è plou* = pleut-il ? Et devant une voyelle : *ly a avieu* = il y a eu (Parabole de l'Enfant prodigue).

Le neutre *hoc* s'est prolongé dans notre patois : *è fô noz o dere* = il faut nous le dire ; — *i lyeuz o y a de* = il le leur y a dit.

Ille huic a donné le singulier absolu *lyi. Illorum* a produit *lyeu* (franç. *leur*).

Illos et illas accentués sur leur première syllabe ont donné des formes absolues : *èlo, èlè* = eux, elles. C'est au choc des deux voyelles qu'est dû l'yod des formes casuelles : *de yèlo* = d'eux ; — *de yèlè* = d'elles ; — *à yèlo* = à eux, etc.

Devant une voyelle, il y a adjonction d'une *s* euphonique (*z*), au pluriel : *noz, voz, loz, lez, lyeuz*.

Pronom possessif

Il dérive des formes latines *meum, tuum, suum* accentuées sur la dernière voyelle et auxquelles sont venus s'agglutiner les suffixes *um* et *am :*

Singulier.		Pluriel.	
Masculin.	**Féminin.**	**Masculin.**	**Féminin.**
Lo minno.	*La minna.*	*Lo minno.*	*Lè minnè.*
Lo tinno.	*La tinna.*	*Lo tinno.*	*Lè tinnè.*
Lo sinno.	*La sinna.*	*Lo sinno.*	*Lè sinnè.*
Lo nôtro.	*La notra.*	*Lo nôtro.*	*Lè nôtrè.*
Lo vôtro.	*La votra.*	*Lo vôtro.*	*Lè vôtrè.*
Lo lyeu.	*La lyeu.*	*Lo lyeu.*	*Lè lyeu.*

PRONOM DÉMONSTRATIF

Singulier.		Pluriel.	
Masculin.	**Féminin.**	**Masculin.**	**Féminin.**
Rli, celui, ce.	*Rla*, celle.	*Rlo*, *rloz*, ceux.	*Rlè*, *rlez*, celles.
Sti, celui, ce.	*Sta*, celle.	*Sto*, *stoz*, ceux.	*Stè*, *stez*, celles.

Rli peut prendre le sens de *celui-ci* et *sti* le sens de *celui-là*. *Z'amo myeu sti ke rli*, j'aime mieux celui-là que celui-ci. Cfr. l'italien *quello* (celui-ci) et *questo* (celui-là).

On a obtenu une seconde forme par l'adjonction de *ecce hic* :

Singulier.

Masculin.		Féminin.	
Sti ikye,	celui-là.	*Sta ikye*,	celle-là.
Sti ixe,	celui-ci.	*Sta ixe*,	celle-ci.

Pluriel.

Masculin.		Féminin.	
Stoz ikye,	ceux-là.	*Stè ikye*,	celles-là.
Stoz ixe,	ceux-ci.	*Stè ixe*,	celles-ci.

L'une et l'autre forme dérivent du type latin : *iste ecce hic*.

Le démonstratif *rli* peut de même s'agglutiner les adverbes *ikye* et *ixe* : *rli-ikye* celui-là, *rloz-ikye* ceux-là, etc. *Rli* est tiré du latin *ille* et *sti* du latin *iste* :

La forme neutre a persisté dans notre patois :

Cin, cela (*ecce hoc inde* (?) ou *ecce hoc* (?))

Zo lyi é de cin, je lui ai dit cela.

PRONOMS RELATIFS ET INTERROGATIFS

RELATIF : *Kyè*, qui, que. *Kyè arevave* = qui arrivait.
INTERROGATIF : *Kui*, qui ? *Kà*, quoi ?

RELATIF ET INTERROGATIF :

Singulier.		Pluriel.	
Masculin.	**Féminin.**	**Masculin.**	**Féminin.**
Lo kâl.	*La kâla.*	*Lo kâl.*	*Lè kâlè.*

CONJUGAISON

Notre patois n'a conservé de la conjugaison latine qu'un petit nombre de formes. La voie passive tout entière, sauf le participe, a disparu, de même que dans tout le domaine roman ; quant à la voie active, elle a été bien plus maltraitée qu'en français et en provençal. Seuls le présent et l'imparfait de l'indicatif, le plus-que-parfait du subjonctif, l'impératif, l'infinitif présent et le gérondif latins ont surnagé. Et encore parmi ces temps, l'un, le plus-que-parfait du subjonctif, a perdu son sens primitif pour prendre celui du présent du subjonctif.

Le futur et le conditionnel romans ont été formés par le procédé connu en linguistique sous le nom d'agglutination, procédé qui caractérise une des trois grandes branches des langues humaines. On a ajouté à l'infinitif le présent de l'indicatif de l'auxiliaire *habere : cantare habeo*, j'ai à chanter, je chanterai. Le conditionnel a été formé de la même manière par l'adjonction au présent de l'infinitif de l'imparfait de l'indicatif du même auxiliaire *habere :* cantare habebam.

Le subjonctif présent des trois dernières conjugaisons a été tiré par analogie du plus-que-parfait du subjonctif de la première conjugaison latine : cantavissem = cantàssem.

C'est par un procédé identique qu'a été formé le gérondif des mêmes conjugaisons : *valyan, vendyan, tenyan, dreman* qui régulièrement eussent dû être : *valyen, vendyen, tenyen, dremen.*

Dans le sommaire des flexions verbales qui suit j'ai suivi la division classique en quatre conjugaisons caractérisées par le suffixe de l'infinitif.

TABLEAU DE LA CONJUGAISON

Indicatif présent.

I *a*.	I *b*.	II.	III.	IV *a*.	IV *b*.
Çanto.	Buzo.	Valyo.	Vendyo.	Tenyo.	Dremo.
Çantè.	Buzè.	Vô.	Ven.	Ten.	Dremè.
Çantè.	Buzè.	Vô.	Ven.	Ten.	Dremè.
Çanten.	Buzen.	Valyen.	Vendyen.	Tenyen.	Dremen.
Çantâ.	Buzé.	Valyé.	Vendyé.	Teni.	Dremi.
Çanton.	Buzon.	Valyon.	Vendyon.	Tenyon.	Dremon.

Imparfait.

Çantâve.	Buzéve.	Valyéve.	Vendyéve.	Tenive.	Dremive.
Çantâvè.	Buzévè.	Valyévè.	Vendyévè.	Tenivè.	Dremivè.
Çantâvè.	Buzévè.	Valyévè.	Vendyévè.	Tenivè.	Dremivè.
Çantâvan.	Buzévan.	Valyévan.	Vendyévan.	Tenivan.	Dremivan.
Çantâvâ.	Buzévâ.	Valyévâ.	Vendyévâ.	Tenivâ.	Dremivâ.
Çantâvan.	Buzévan.	Valyévan.	Vendyévan.	Tenivan.	Dremivan.

Subjonctif présent.

Çantasse.	Buzasse.	Valyasse.	Vendyasse.	Tenyasse.	Dremasse.
Çantassè.	Buzassè	Valyassè.	Vendyassè.	Tenyassè.	Dremassè.
Çantassè.	Buzassè.	Valyassè.	Vendyassè.	Tenyassè.	Dremassè.
Çantassen.	Buzassen.	Valyassen.	Vendyassen.	Tenyassen.	Dremassen.
Çantassa.	Buzassa.	Valyassa.	Vendyassa.	Tenyassa.	Dremassa.
Çantasson.	Buzasson.	Valyasson.	Vendyasson.	Tenyasson.	Dremasson.

Impératif.

Çanta.	Buze.	Va.	Ven.	Ten.	Dremè.
Çanten.	Buzen.	Valyen.	Vendyen.	Tenyen.	Dremen.
Çantâ.	Buzé.	Valyé.	Vendyé.	Teni.	Dremi.

Infinitif présent.

Çantâ.	Buzé.	Valya.	Vendrè.	Teni.	Dremi.

Participe passé.

M. Çantâ.	Buza.	Valu	Vendu.	Tenu.	Dremy.
F. Çantâ.	Buza.	Valya.	Vendya.	Tenya.	Dremya.

Gérondif.

In çantan.	In buzan.	In valyan.	In vendyan.	In tenyan.	In dreman

Futur.

Çantara.	Buzera.	Vôdra.	Vendra.	Tendra.	Dremera.
Çantaré.	Buzeré.	Vôdré.	Vendré.	Tendré.	Dremeré.
Çantara.	Buzera.	Vôdra.	Vendra.	Tendra.	Dremera.
Çantaren.	Buzeren.	Vôdren.	Vendren.	Tendren.	Dremeren.
Çantarâ.	Buzerâ.	Vôdrâ.	Vendrâ.	Tendrâ.	Dremerâ.
Çantaron.	Buzeron.	Vôdron.	Vendron.	Tendron.	Dremeron.

Conditionnel.

Çantari.	Buzeri.	Vôdri.	Vendri.	Tendri.	Dremeri.
Çantara.	Buzera.	Vôdra.	Vendra.	Tendra.	Dremera
Çantarè.	Buzerè.	Vôdrè.	Vendrè.	Tendrè.	Dremerè.
Çantaran.	Buzeran.	Vôdran.	Vendran.	Tendran.	Dremeran.
Çantara.	Buzera.	Vôdra.	Vendra.	Tendra.	Dremera.
Çantaran.	Buzeran.	Vôdran.	Vendran.	Tendran.	Dremeran.

PREMIÈRE CONJUGAISON

Verbes en *â, é, yé,* (latin *are*).

Elle comprend notamment un certain nombre de verbes dont le radical varie suivant qu'il est ou non accentué.

Indicatif présent.

Avizo.	Trouvo.	Induro.	Sonno.	Krévo.	Tiro.	Pleuro.
Avisè.	Trouvè.	Indurè.	Sonnè.	Krévè.	Tirè.	Pleurè.
Avisè.	Trouvè.	Indurè.	Sonnè.	Krévè.	Tirè.	Pleurè.
Avisen.	Trouven.	Induren.	Sonnen.	Kréven.	Tiren.	Pleuren.
Avesâ.	Trovâ.	Inderâ.	Sonâ.	Krevâ.	Teré.	Plorâ.
Avison.	Trouvon.	Induron.	Sonnon.	Krévon.	Tiron.	Pleuron.

Imparfait.

Avezâve.	Trovâve.	Inderâve.	Sonâve.	Krevave.	Teréve.	Plorâve.

Participe passé.

Avezâ.	Trovâ.	Inderâ.	Sonâ.	Krevâ.	Tera.	Plorâ.

Infinitif.

Avezâ.	Trovâ.	Inderâ.	Sonâ.	Krevâ.	Teré.	Plorâ.

De même *provâ, posâ, forâ* ou l'*o* quand il est accentué devient *ou* et *tonâ* dont l'*o* se nasalise lorsqu'il est tonique *ton-nè*, il tonne, mais *tonâvè*, il tonnait.

SECONDE CONJUGAISON

Verbes en *a* (latin *ere,* avec un *e* long).

Sava. — *Indicatif présent* : sé, sa, sa, saven, séte, savon. *Imparfait* séve, sévè, etc. Le *subjonctif présent* au lieu d'être, conformément à la règle, tiré du plus-que-parfait du subjonctif latin a été formé sur le présent de ce mode : saxe (lat. sapiam). *Participe passé :* xeu. *Futur :* sara. *Conditionnel :*

sari. Il existe en outre un imparfait du subjonctif : xisse, xissè, xissè, xissen, xissâ, xissen.

Pova. — *Indicatif présent :* pyo, pou, pou, pyen, pyé, pyon. *Imparfait* pyéve. *Subjonctif présent* pyasse. *Imparfait du subjonctif* pyisse. *Participe passé* poui. *Futur* pera. *Conditionnel* peri.

Volya (volere). — *Indic. prés.* voui, vou, vou, vôlyen, velyé, vọlon. *Imparf.* velyéve. *Subj. prés.* velyasse. *Part. pass.* volu. *Fut.* vedra. *Condit.* vedri.

Voui dérive d'une forme hypothétique *volyo :* il y a eu résolution de l'*l* en *u*, aux trois personnes du singulier de l'indicatif.

Falya (fallere). *Ind. prés.*, 3e p. sing., fô. *Imparf.* falyéve. *Subj.* falyasse. *Part. pass.* falu, *Fut.* fôdra. *Condit.* fôdri.

Deva (debere) a un double radical fort et faible :

Ind. prés. davo. *Imparf.* devive. *Subj.* devasse. *Part. pass.* du. *Gérond.* in devan. *Fut.* devra. *Condit.* devri.

De même l'unipersonnel plova (plovere, *pleuvoir*) :

Ind. prés. 3e p. sing. plou. *Imparf.* plevivè. *Part. pass.* plou. *Fut.* plovra. *Condit.* plọvri.

TROISIÈME CONJUGAISON

Verbes en *re* (latin *ere*, avec un *e* bref).

L'indicatif remonte à un type *vendio, vendis, vendiemus*, formé par analogie de la quatrième conjugaison : *audio.* L'imparfait suppose aussi une forme diphtonguée *vendiebam.* L'infinitif et les temps formés à l'aide de l'infinitif, c'est-à-dire le futur et le conditionnel, ont seuls été tirés de la forme latine pure *vendere.* Le type *vendire* eût donné *vendi* comme *venire* a donné *veni.*

Batre. *Indic. prés.* batyo, ba, ba, batyen, batyé, batyon.

Prendrè (prehendere). *Indic. prés.* prènyo. *Imparf.* prènyéve.

Krendrè (tremere.) *Indic. prés.* krènyo (*tremyo). *Imparf.* krènyéve.

Pèdrè (perdere). *Indic. prés.* pèdyo. *Imparf.* pèdyéve.

Rontrè (rumpere). *Indic. prés.* rontyo, rontyè, rontyè, rontyen, rontyé, rontyon. *Imparf.* rontyéve.

Klyouré (claudere). *Indic. prés.* klyoujo (*claudio = claudjo), klyou, klyou. *Imparf.* klyòujéve.

Trére (trahere, *franç.* traire). *Indic. prés.* tréyo, trè, trè, etc. *Imparf.* treyéve. *Part. pass.* tré.

Alâ (franç. aller). *Indic. prés.* vé (*vadyo), vâ, vâ, ven, *alâ*, van.

Ekrire (scribere) *Indic. prés.* ékriyo.

Un certain nombre de verbes appartenant à cette conjugaison ont un radical qui varie suivant qu'il est ou non accentué :

Moudré (mordere). *Indic. prés.* mourdyo (*mòrdyo), mordyé (*mordyétis). *Imparf.* mordyéve. *Part. pass.* mordu, mordya.

Toudré (tordere). *Indic. prés.* tourdyo (*tòrdyo). *Imparf.* tordyéve (tordyébam). *Part. pass.* tordu, tordya.

Le verbe qui suit a un double radical, fort et faible :

Bâre (bibere). *Indic. prés.* bavo, ba, ba, baven, bate, bavon. *Imparf.* bèvive, *Subj.* bèvasse. *Imper.* ba, baven, bèvé. *Part. pass. masc.* byeu, *fém.* byu. *Gérond.* in bèvan. *Fut.* bèra. *Condit.* bèri.

VERBES DONT LE RADICAL SE TERMINE PAR UNE GUTTURALE

La gutturale a permuté en yod, puis s'est consonnantisée en *j*.

Lyare (legere). *Indic. prés.* lyajo, lya, lya, lyajen, lyajé, lyajon. *Imparf.* lyajéve. *Subj.* lyajâsse. *Imper.* lya, lyajen, lyajé. *Part. pass.* lyaju, *fém.* lyaja. *Gérond.* in lyajan. *Fut.* lyara. *Condit.* lyari.

Le plus souvent l'yod a persisté :

Konduyre (conducere). *Indic. prés.* konduyo. *Part. pass.* kondui, konduita.

Koaire (coquere). *Indic. prés.* koayo, koai, koai, koayen, koayé, koayon. *Imparf.* koayéve. *Part. pass.* koai, koaita.

Plére (placere). *Indic. prés.* pléyo, plé, plé, pléyen, pléyé, pléyon. *Imparf.* plèyéve. *Part. pass.* plé.

Nuire (nocere). *Indic. prés.* nuyo, *Imparf.* nuyéve. *Part. pass.* nui.

Fouyré (fugere*). *Indic. prés.* fouiyo, fouy, fouy, fouiyen fouiyé, fouiyon. *Imparf.* fouiyéve. *Part. pass.* fouy. *Fut.* fouyra. *Condit.* fouyri.

KRARÈ (credere, crec're*). *Indic. prés.* kréyo, kra, kra, kreyen, kreyé, kreyon. *Imparf.* kreyéve. *Part. pass.* kreu.

SUYVRÈ (sequere). *Indic. prés.* suyvo. *Part. pass.* suyvi.

ZUINDRÈ (jungere). *Indic. prés.* zoynyo. *Part. pass.* zuin, zuinta.

La gutturale est tombée purement et simplement :

DERE (dicere) *Indic. prés.* dio, dî, dîe, dien, dete, dion. *Imparf.* diéve. *Subj.* diàsse. *Part. pass.* de, deta. *Fut.* dera. *Condit.* deri.

Elle a disparu non sans avoir modifié la nature de l'A tonique dans :

FARE (facere). *Indic. prés.* fé, fa, fa, fen, féte, fan. *Imparf.* five, fivè, fivè, fivan, fivâ, fivan. *Part. pass.* fé, *fém.* féta.

PLENDRÊ (plangere). *Ind. prés,* plényo. *Imparf.* plényève. *Subj.* plényasse. *Part. pas.* plain. *Fut.* plendra. *Cond.* plendri.

VERBES INCHOATIFS

PARÂTRE (parescere). *Indic. prés.* paraxo, para, para, paraxen, paraxé, paraxon. *Imparf.* paraxéve.

KONÂTRE (cognoscere). *Indic. prés.* konaxo, kona, kona, konaxen, konaxé, konaxon. *Imparf.* konaxéve. *Part. pas.* konyeu, konyeusa.

QUATRIÈME CONJUGAISON

Verbes en *i*, latin *ire*.

TENI (tenire*). *Indic. prés.* tenyo, ten, ten, tenyen, teni, tenyon. *Imparf.* tenive. *Subj.* tenyasse. *Part. pas.* tenu, tenya. *Fut.* tendra. *Condit.* tendri.

VENI (venire). *Indic. prés.* venyo, ven, ven, etc. *Imparf.* venive. *Subj.* venyasse. *Part. pas.* venu, venya. *Fut.* vendra. *Condit.* vendri.

SERVI (servire). *Indic. prés.* servo, ser, ser, serven, servi, servon. *Imparf.* servive. *Part. pas.* servi, servya. *Fut.* sèvera. *Condit.* sèveri.

KELI (colligere). *Indicat. prés.* kelyo, ku, ku, kelyen, keli, kelyon. *Imparf.* kelive. *Impér.* ku, kelyen, keli. *Part. pas.* keli, kelya. *Fut.* kelyera. *Condit.* kelyeri.

Il est à remarquer que les formes faibles ne mouillent pas l'*l*.

Sârti (sortire). *Indicat. prés.* sârtyo, sâr, sâr, sârtyen, sàrtyé, sârtyon. *Imparf.* sàrtyéve. *Impér.* sâr, sârtyen, sârti. *Part. pas.* sârti, sartu, sârtya. *Fut.* sâtera. *Condit.* sâteri. — L'*r* du radical disparaît lorsque la conjugaison appelle un autre *r* après elle : sârti (sortire), et sâtera (sortire habeo). De même servi (servire), et sèvera (servire habeo).

Menti (mentire). *Indicat. prés.* mentyo, men, men.

Sefri (subferre). *Indicat. prés.* sefro, sefrè, sefrè. *Imparf.* sefrive. *Subj.* sefrasse. *Part. pas.* sefri. *Fut.* sefrera. *Condit.* sefreri.

Dremi (dormire). *Indicat. prés.* dremo, dremè, dremè, dremen, dremi, dremon. *Imparf.* dremive. *Subj.* dremasse. *Part. pas.* dremi, dremya. *Fut.* dremera. *Condit.* dremeri.

VERBES INCHOATIFS

Bati (bastire). *Indicat. prés.* bataxo, bata, bata, bataxen, bataxé, bataxon. *Imparf.* bataxéve.

Meri (morire*). *Indicat. prés.* meraxo, mera, mera, meraxen, meraxé, meraxon. *Imparf.* meraxéve. *Fut.* meratra. *Condit.* meratri. *Part. pas.* mou, morta.

Neuri (nutrire). *Indicat. prés.* neuraxo, nera, nera, neuraxen, etc. *Imparf.* neuraxéve, etc.

Peni (punire). *Indicat. prés.* penaxo, pena, pena, penaxen, etc.

Fleri (florire). *Indicat. prés. 3e p. sing.* fleura, *3e p. pl.* fleuraxon. *Fut.* fleurera. *Condit.* fleureri. *Part. pas.* fleuri, fleurya.

VERBES AUXILIAIRES

I. — Ava (habere). *Indicat. prés.* é, â, a, en, â, an. *Imparf.* éve, évè, évè, évan, évâ, évan. *Subj. prés.* ayasse, ayassè, ayassè, ayassen, ayassa, ayasson. *Imparf. du subj.* îsse (habuissem), îssè, îssè, îssan, îssa, îssan. *Part. pas. masc.* et *fém.* yeu et avyeu. *Fut.* ara, aré, ara, aren, arâ, aron, formé sur habere-habeo. *Condit.* (habere habebam), ari, ara, arè, aran, ara, aran.

Temps composés. — *Pas. déf.* z'é avyeu (j'ai eu). *Plus-que-parf.* z'éve avyeu (j'avais eu). *Fut. pas.* z'ara yeu (j'aurai eu). *Cond. pas.* z'ari yeu, z'ari avyeu (j'aurais eu). *Plus-que-parf. du subj.* z'îsse avyeu.

Il y a une seconde forme du subjonctif présent tirée du latin habeam : *ke z'ye*, que j'aie ; *ke l'y è*, qu'il ait ; *ke noz ayen*, que nous ayons ; *ke voz ayâ* ou par contraction *ke voz yâ*, que vous ayez ; *ke ly* (*ay*) *an*, qu'ils aient.

II. — Être (essere). *Indicat. prés.* sé, é, é, sen, éte, son (san). *Imparf.* ére, érè, érè, éran, éra, éran. *Subj.* sâye, sâyè, sâyè, sâyan, sâyâ, sâyan. *Imparf. du subj.* fisse (fuissem), fissè, fissè, fissan, fissa, fissan. *Part. pas.* êtâ (statum-am). *Fut.* sara, saré, sera, seren, serâ, saron. *Condit.* seri, sera, serè, seran, sera, seran.

Temps composés. — *Pas. déf.* z'ai êtâ et z'ai avyeu êtâ (j'ai été, j'ai eu été). *Plus-que-parf.* z'éve êtâ, z'éve avyeu êtâ (j'avais été, j'avais eu été). *Fut. pas.* z'ara êtâ (j'aurai été). *Condit. pas.* z'ari êtâ (j'aurais été), z'ari avyeu êtâ (j'aurais eu été *). *Plus-que-parf. du subj.* zo fisse êtâ (j'eusse été) ; zo fisse avyeu êtâ (j'eusse eu été).

L'auxiliaire *être* combiné avec le participe passé des verbes actifs sert à conjuguer la voix passive.



PATOIS

DES COMMUNES VOISINES DE JUJURIEUX

VOYELLES TONIQUES. A. Très sombrée à Jujurieux, à Varey et à Cerdon, la prononciation de l'*a* accentué s'éclaircit notablement à Boyeux.

		Jujurieux, Varey, Cerdon.	Boyeux.
Cantare,	=	*çantâ,*	*çanta.*
Cubare,	=	*kovâ,*	*kova.*
Salem,	=	*sâ,*	*sa.*
Bladum,	=	*blâ,*	*blia.*
Clavem,	=	*clyâ,*	*clya.*
Bonitatem,	=	*bontâ,*	*bonta.*

A Corlier l'*a* tonique tient le milieu comme sonorité entre celui de Jujurieux et celui de Boyeux.

Dans les communes de Pont-d'Ain et de Neuville, situées toutes deux sur la rive droite de l'Ain, l'*a* se prononce de même qu'à Jujurieux. Au S.-O. de Pont-d'Ain, à Varambon, l'*a* tonique latin a pris le son de l'*o* ouvert : *çanto* (cantare), *ono* (asinum). Cet *o* tient le milieu comme sonorité entre l'*â* du Bugiste *çantâ* et l'*ó* du Bressan *çantó*.

Tandis qu'à Jujurieux, Varey et Boyeux, l'*a* tonique infecté d'un yod s'est transformé en *e* fermé *(é)*, à Cerdon et à Chenavelle il a permuté en *e* ouvert *(è)*.

		Jujurieux, Varey.	Boyeux.	Chenavelle.	Cerdon.
Inbracchiare *,	=	*inbréxé,*	*inbraxé,*	*inbréxè,*	*inbraxè.*
Manducare,	=	*mezé,*	*mezé,*	*mezè,*	*mezè.*
Magidem,	=	*mé,*	»	»	*mè.*
Castanearium,	=	*çatanyé,*	*çatanyé,*	*çatanyè,*	*çatanyè.*

Je rencontre aussi l'*e* ouvert à Corlier : *Inbraxè, kouçè.*

Dans les suffixes *arium, ariam,* l'*a* tonique est devenu

régulièrement *é* à Jujurieux et à Varey ; à Chenavelle et à Cerdon il s'est diphtongué en *yè*.

	Jujurieux, Varey.	Chenavelle, Cerdon.
Operarium, =	*ovré,*	*ouvryè.*
Cinerarium, =	*cindré,*	*cindryè.*
Rosariun, =	*rojé,*	*rojyè.*
Cloccarium, =	*klyocé,*	*klocyè.*
Petrariam, =	*pèrére,* Molinariam, =	*menière.*

A Boyeux et à Corlier, l'*a* accentué s'est à l'origine, selon toute apparence, transformé en *yé:* cet *yé* s'est ensuite contracté en *î*: *ovrî* (operarium), *pérî* (pirrarium), *cendrî* (cinerarium), *granyî* (granarium), *menyî* (molinarium), *rojî* (rosarium), *fèvrî* (februarium), *pomî, panyî* (panarium), *klyoçî* (cloccarium), *prèmî* (primarium), *fremijî* (formicarium), *çatanyî* (castanearium), *berzî* (vervecarium), *bolonzî ;* et au féminin : *ovrîre, karîre, bolonzîre, berzîre.*

A Chenavelle, la forme contractée apparaît déjà au féminin : *karîre.*

E tonique. A Jujurieux et à Chenavelle, l'*i* de la diphtongue primitive *ai* a presque entièrement disparu ; à Varey, à Luire et à Cerdon *ai* se prononce très ouvert; à Boyeux l'*a* se prononce très large et se perçoit distinctement de l'*i*.

	Jujurieux, Chenavelle.	Varey, Luire, Cerdon.	Boyeux.
Stelam, =	*étàla,*	*étaila,*	*étàila.*
Candelam, =	*çandàla,*	*çandaila,*	*çandàila.*
Feriam, =	*fàre,*	*faire,*	*fàire.*

A la fin des mots l'*i* de *ai* devient presque muet à Boyeux et ne s'entend plus à Cerdon, où, de même qu'à Jujurieux, l'*a* sonne très clair.

	Jujurieux, Chenavelle, Varey, Cerdon.	Boyeux.
Debere, =	*deva,*	*devài* presque *devàë*
Directum, =	*dra,*	*dràì.*
Regem, =	*ra,*	*ràì.*

Erium devenu *yé* à Jujurieux s'est aminci en *yî* à Boyeux.

	Jujurieux.	Boyeux.
Ministerium, =	*metyé,*	*melyî.*

En + cons. = *é* à Boyeux ; dans toutes les autres communes l'*n* a nasalisé la tonique.

		Jujurieux, Varey, Chenavelle, Cerdon.	Boyeux.
Dentem,	=	*den*,	*dé*.
Serpentem,	=	*sarpen*,	*sarpé*.
	=	*soven*,	*sové*.
Laurentium,	=	*Leuren*,	*Leuré*.

De même *bene* est devenu *byen* à Jujurieux et *byé* à Boyeux.

Ellum qui permute en *yó* à Jujurieux, Varey, Chenavelle, Cerdon et Boyeux : *ketyó*, *câlyó*, s'est réduit à *é* à Corlier : *keté* (cultellum).

I TONIQUE. I bref est traité comme E long.

		Jujurieux.	Varey, Cerdon.	Boyeux.
Piperem,	=	*pàvro*,	*paivro*,	*pàivro*.
Bibere,	=	*bàrè*,	*bairè*,	*bàirè*.
Librum,	=	*lyàvro*,	*lyaivro*,	*lyàivro*.
Digitum,	=	*da*,	*da*,	*dài*.
Nivem,	=	*na*,	*na*,	*nài*.

Iculum, *uculum* sont devenus *ua* à Jujurieux et à Varey : *selua*, *artua* ; à Boyeux et à Cerdon la forme primitive *uai* a persisté : *sèluai* (Boyeux), *soluai* (Cerdon), *artuai*. De même genuculum a donné *zenuai* dans ces deux dernières communes et *zenua* à Jujurieux.

O ET AU TONIQUES.

		Jujurieux, Chenavelle.	Varey.	Cerdon.	Boyeux.
Ploro,	=	*pleuro*,	*pleuro*,	*plaouro*,	*plyaouro*.
Illorum,	=	*lyeu*,	*lyeu*,	*lyao*,	*lyao*.
Nodum.	=	*nyeu*,	*nyeu*,	*nyao*,	*nyao*.
Curiosum,	=	*kerieu*, *eusa*,	*kerioeu oeusa*,	*keriao*, *ae*,	*keriao*, *aousa*.
Gaudiosum,	=	*zoyeu*, *eusa*,	*zoyeu*, *eusa*,	*zoyao*, *ae*,	*zoyao*, *aousa*.
Horam,	=	*eura*,	*eura*,	*aora*,	*aoura*.
Aulam,	=	*eula*,	*eula*,		*aoula*.
Linteolum,	=	*linxeu*,	*linxeu*,	*linxao*,	*linxao*.
Filiolum-am	=	*felyeu*, *oula*,		*felyao*, *oula*,	*felyaou*, *felyoula*.
Molere,	=	*moeudrè*,	*moeudrè*,	*maoudrè*,	*maoudrè*.
Inbuccatorium	=	*inboçeu*,		*inboçao*,	*inboçao*.

U LONG.

	Jujurieux, Chenavelle, Varey.	Cérdon.	Boyeux.
Murum, =	*meu, mera,*	*maou, aoura,*	*maou, aoura.*
Mordere+utum, =	*mordu, ya,*	*mordou, ua,*	*mordou, mordya.*
Tordere+utum, =	*tordu, ya,*	*tordou, ua,*	*tordou, tordya.*
Cognoscere+utum, =	*konyeu, eusa,*	*konyou, yua,*	*konyaou, yéla.*
Sambucum, =	*xeu,*	*xœu,*	*sa·ou,*
Dulcem, =	*deu, eussa,*	*daeu, eussa,*	

A Varey *murum* a donné *mœu, œura* et *sambucum* est devenu *xœu.*

U BREF.

	Jujurieux, Chenavelle, Varey.	Cerdon.	Boyeux.
Lupum, am, =	*lœu, lœuva,*	*lao, laova,*	*laou, laouva.*
Gulam, =	*goeula,*	*gaola,*	*gaoula.*
Peduculum, =	*pyeu,*		*pyaou.*

A Cerdon, la diphtongue *ao* tend à se fermer en *aë : keriao, laova,* sonnent presque *keriaë, laëva.* A Boyeux, au contraire, *ao* tend vers *aou.* A Jujurieux, Chenavelle et Varey *lœu* se prononce presque *leu.*

VOYELLES ATONES. L'*o* métatonique, qui à Jujurieux et à Varey se rapproche sensiblement de l'*e* muet, se perçoit nettement à Cerdon et plus nettement encore à Boyeux où il a, à peu de chose près, la sonorité de l'*o* atone italien dans *nemico, diavolo.*

CONSONNES. — Nous savons qu'à Jujurieux les groupes *cl* et *gl* engendrent un yod : *clyâ* (clavem), *étranglyâ* (strangulare). Le même fait se produit dans toutes les communes environnantes. A Boyeux et à Corlier, ce phénomène a pris un développement beaucoup plus considérable ; il s'est étendu aux groupes *bl, pl* et *fl : sarclyâ* (sarculare), *clya* (clarum), *glyan* (glandem), *glyace* (glaciem), *blyâ* (ablatum), *trablya* (tabulam), *sablya* (sabulam), *troblyo* (*turbulum), *pliovai* (plovere*), *plyema* (plumam), *plyanta* (plantam), *conflyâ* (conflare), *flyama* (flammam). Il est à remarquer que l'*yod* engendré par tous ces groupes reste sans influence sur l'A tonique et notamment sur celui de l'infinitif des verbes en

are. La même anomalie a été relevée par M. Nigra dans le dialecte de Valsoana, que M. Ascoli range, ainsi que le dialecte Bugyste, dans ce qu'il appelle les dialectes *francò-provençaux* (1).

PARTICULARITÉS DE QUELQUES PATOIS DU HAUT-BUGEY

NANTUA, GROISSIAT, CHARIX

VOYELLES TONIQUES.

A. A Nantua, l'*a* tonique a une tendance marquée à s'écraser en un son mixte qui tient à la fois de l'*â* et de l'*ó*. A Groissiat et à Charix, il sonne de même qu'à Jujurieux : *â*.

Dans ces trois communes, l'*a* infecté d'*yod* permute en *è* : *travalyè, çanzè, banyè*.

L'*a* des finales en *arium* se diphtongue en *yè* : *menyè, cendryè, çatanyè, bolonzyè, ouvryè, pèlossyè, fèvryè, lèzyè, fremelyè*.

Au féminin, la forme contractée est de règle : *karîre, femîre, barzîre, bolonzîre, menîre, çarîre* (rue de village, à Nantua), *zarbonîre, çàidîre*.

Devant N M, l'A prend à Nantua le son *ai*, même quand il est entravé : *plyainta* (plantam), *plyainna* (planam', *blyain* (blancum), *fain* (famem), *pain* (panem).

A Groissiat et à Charix, l'A reste intact : *pan, plyanta*.

E. I. A Nantua, Groissiat et Charix, les deux éléments de la diphtongue romane *ai* (= latin E long ou I bref) se perçoivent encore distinctement, lorsque cette diphtongue se trouve à la médiale en roman. A la finale, l'*i* a disparu : *étàila, màitya, pàivro, bàirè, nàira, fràida, lyàivro* (librum) ; — *sava* (sapere), *ra* (regem), *na* (nigrum), *fra* (frigidum).

EN, IN. De même qu'en français, la nasale *an* tend à remplacer dans le parler de Nantua les nasales *en* et *in* :

(1) C. Nigra, *loc. cit.* § 3.

antrâ (intrare), *sanglyé, anflyâ, dèdan, anbraxè* (inbracchiare), *vandanzè* (vindemiare) ; mais *den* (dentem), *sarpen* (serpentem), *vendrè* (vendere), *indra.* A Groissiat, au contraire, la nasale *an* n'est point sortie de son domaine : *vendenzè, inflyâ.*

A Charix le groupe *en* + consonne placé à la finale en roman se réduit à *è : sarpè, dè.*

Ellum est devenu dans l'idiome de Nantua tantôt *é*, tantôt *ô : keté, çâté, oèsé* (avicellum), *lacé, marté;* mais *batô, gremô, boyô.* Ces dernières formes ne seraient-elles point d'importation française ? Ce qui me porterait à le croire, c'est que si l'on en juge par les patois du Bas-Bugey, la forme locale aurait été *batyô, gremyô* et non *batô, gremô.*

Quoi qu'il en soit, à Groissiat la forme en *é* est constante : *baté, gremé, boyé, bé* (bellum).

O et U sont, dans certains cas, devenus *ài* à Nantua après avoir, suivant toutes probabilités, passé par *ao, aë.* A la finale *ài* s'est réduit à *a.* A Groissiat la forme habituelle paraît être *oeu, eu* qui se prononcent très ouverts.

		Nantua.	Groissiat.
Curiosum.	=	*Keria, àisa.*	*Keriaeu, eusa.*
Gaudiosum.	=	*Zoya, àisa.*	
Zelosum.	=	*Zalou, ousa.*	*Zaloeu, eusa.*
Consuere.	=	*Kàidrè.*	*Kœudrè.*
Ploro.	=	*Plyaro.*	*Plyeuro.*
Nodum.	=	*Nya.*	*Nyoeu.*
Linteolum.	=	*Linxa.*	
Excossatorium.	=	*Ekoxa.*	*Ekossoeu.*
Murum, am.	=	*Ma, màira.*	
Dulcem.	=	*Da, dàissa.*	
Gulam.	=	*Gàila.*	
A cu (c)ulam.	=	*Àilye.*	*Eulye.*

La tendance à la diphtonguaison de l'*o* paraît plus forte que dans le Bas-Bugey : *rosa* est devenue *rousa* à Nantua et *reusa* à Groissiat. — Rapprochez aussi les formes *boukyè* (Nantua) et *beukyè* (Groissiat) de la forme *bokyè* (Jujurieux).

L'U étymologique a persisté au masculin des participes en *utum, utam : konyu-eva,* (cognoscere + utum, am) ; *tordu, tordeva ; pardu, pardeva.*

CONSONNES. L'yod apparait après L seconde consonne d'un groupe :

NANTUA : *plyainta, plyainna, plyovi* (*ploviam), *plyace* (plateam), *sublyâ* (sibilare), *blyâ* (ablatum), *blyain* (blancum), *flyama, soflyâ, gonflyâ.*

GROISSIAT : *plyanta, plyoze* (*ploviam), *seblyâ* (sibilare), *blyan* (blancum), *plyorâ* (plorare).

CHARIX : *plyainta, seblyâ, flyama.*

Dans la combinaison AL + consonne, l'L s'est vocalisée en *i* à Nantua : *sàità* (saltare), *sàitè* (saltat), *çàidîrę* (fr chaudière), et en *u* à Groissiat : *seutâ* (= *sotâ* = *sautâ* = saltare), *seutè* (saltat).

TEXTES EN PATOIS DE JUJURIEUX

PROVERBES (1)

2. *Se Févrè ne fa pa sé flèvrè, Mâ kyè vin aprè ky'o relèvè* (Varey).

Si Février ne fait pas ses fièvres, Mars qui vient après qui le relève.

6. *Entre Mâ è Avrî, lo koku on da senti* (Varey).

Entre Mars et Avril, le coucou on doit entendre.

11. *Kan é tonnè du ma de Mâ, on da kerâ : éla ; kan é tonnè d'Avrî se fô rèzoyi.*

Quand il tonne du mois de Mars, on doit crier : hélas ; quand il tonne d'Avril, se faut réjouir.

17. *Pè la saint Antoino, lo zo kraxon d'on repâ dè moino ; pè la Çandeleusa, lo zo on rekraxu d'on repâ d'épousa.*

(1) Notre numérotation correspond à celle des proverbes recueillis par M. le curé Chenaux et publiés dans le tome VI de la *Romania*, p. 76, et à celle des proverbes publiés par M. Gilliéron à la suite du *Palois de la commune de Vionnaz* (*Bas-Valais*).

Pour la saint Antoine, les jours croissent d'un repas de moine ; pour la Chandeleur, les jours ont recru d'un repas d'épouse.

19. *Pè la sain Vècen, to rezermè o to refen.*

Pour la saint Vincent, tout regerme ou tout refend.

27. *Kant é plou pè la sain Médâ, é plou karenta zo sen cessâ ; et vin sain Bernabé tra zor aprè pè tot arenzé.*

Quand il pleut pour la saint Médard, il pleut quarante jours sans cesser ; et vient saint Barnabé trois jours après pour tout arranger.

36. *La pléze du matin n'arrêta pâ lo pélerin.*

La pluie du matin n'arrête pas le pèlerin.

47. *Séson dè fen, séson dè ren.*

Saison de foin, saison de rien.

57. *Kyè ne di ren, i konsen.*

Qui ne dit rien, il consent.

68. *Ce kyè sar pè la pourta, reintrè pè la çemena.*

Ce qui sort par la porte, rentre par la cheminée.

70. *Luin de so bin, pré de sa perta.*

Loin de son bien, près de sa ruine.

77. *Mé te brassè, mè te sen.*

Plus tu brasses, plus tu sens.

81. *É fau se teni ami dè la kanalye ; on nè kren pâ lo bravo zen.*

Il faut se tenir ami de la canaille, on ne craint pas les braves gens.

85. *É fau bien keminxé, sè te vou bien feni.*

Il faut bien commencer, si tu veux bien finir,

87. *Lo bon kontyo fan lo bons ami.*

Les bons comptes font les bons amis,

88. *On réstè pe lonten kuça kyè levâ.*

On reste plus longtemps couché que levé.

90. *Kant on a poeu de lè folyè, é ne fó pâ alâ u boai.*

Quand on a peur des feuilles, il ne faut pas aller au bois.

92. *Ne fô pâ sè déçoxé dèvan kyè dè s'alâ kuçé.*

Ne faut pas se déchausser devant que de s'aller coucher.

94. *So ky'é a tui, n'é·a nyon.*

Ce qui est à tous, n'est à personne.

104. *É n'a pâ kyè lo çin kyè zapon.*

Il n'y a pas que les chiens qui jappent.

110. *In sè parlan, on s'inten.*

En se parlant, on s'entend.

111. *Avé dè lyâ on a dè sublé à Sain-Lyôdo.*

Avec des liards on a des sifflets à Saint-Claude.

116. *Kan to lo mondo s'édyè, nyon ne sè krévè.*

Quand tout le monde s'aide, nul ne se crève.

120. *É ne fô pâ mé de fènè din la maison kyé de kemâclyó.*

Il ne faut pas plus de femmes dans la maison que de crémaillères.

129. *Fâ bien, te trouvaré bien.*

Fais bien, tu trouveras bien.

131. *É n'é pâ tozo féta kan lè clyoçè son-non.*

Il n'est pas toujours fête, quand les cloches sonnent.

136. *On ne pou pâ étrè u for è u melin.*

On ne peut pas être au four et au moulin.

138. *Lo fré ne payon nyon.*

Les frais ne payent personne.

148. *In dévenyan vyeu i dévenyon fô.*
En devenant vieux ils deviennent fous.

149. *É n'y a pâ de foa sin femiére.*
Il n'y a pas de feu sans fumée.

162. *So kyè ven pè flûta s'in va pè tanbo.*
Ce qui vient par flûte s'en va par tambour.

164. *Kan on parlè du loeu ly é dèré lo boaisson.*
Quand on parle du loup il est derrière le buisson.'

169. *Rli kyè léxè farè léxè brelâ sa méson.*
Celui qui laisse faire laisse brûler sa maison.

180. *É n'a mé de maryâ kyè de bin loza.*
Il en a plus de mariés que de bien logés.

182. *Mé lo diablo a, mé i vou.*
Plus le diable a, plus il veut.

183. *Mé é y a dè polélyè, mé é y a dè kokon.*
Plus il y a de poules, plus il y a d'œufs.

184. *Rli kyè sè mêlè dè to sè balyè bien d'ouvra.*
Celui qui se mêle de tout se donne bien de l'ouvrage.

190. *On mâ nè ven zamé solè.*
Un mal ne vient jamais seul.

193. *Éy in fô dè tui pè far' on mondo.*
Il en faut de tous pour faire un monde.

194. *Dovè montanyè ne sè rinkontron pâ, mé douz omè sè renkontron.*
Deux montagnes ne se rencontrent pas, mais deux hommes se rencontrent.

195. *On ne pren pâ dè mouçè avé de venégro.*
On ne prend pas de mouches avec du vinaigre.

205. *On móvai ouvré n'a zamé b'n outi.*
Un mauvais ouvrier n'a jamais bon outil.

206. *On fâ k'm on pou, on ne fâ pâ k'm on vou.*
On fait comme on peut, on ne fait pas comme on veut.

218. *Çakyè payi, çakyè móda*
Chaque pays, chaque mode.

220. *Lè piérè son perto durè.*
Les pierres sont partout dures.

223. *É y a mé dê zonnè pyó a la tanari kyè dè viélyè.*
Il y a plus de jeunes peaux à la tannerie que de vieilles.

226. *Dè pou a pou l'ijó fa so nui.*
De peu à peu l'oiseau fait son nid.

227. *Kyè va plan va san.*
Qui va lentement va sainement.

229. *Rli kyè fâ na póçe pou fâre on poçon.*
Celui qui fait une poche peut faire un pochon.

230. *Kan éy é preu, éy é ben.*
Quand c'est assez, c'est bien.

231. *On móvè arenzemen vó mé k'on bon procé.*
Un mauvais arrangement vaut plus qu'un bon procès.

242. *Kiè kiè n'a ren lo diablo pèr so dra.*
Qui qui n'a rien le diable perd son droit.

243. *Avé ren on n'a ren.*
Avec rien on n'a rien.

245. *Kyè repon payè.*
Qui répond paye.

256. *Kan é n'a pè tra, é n'a ben pè katro.*
Quand il y en a pour trois, il y en a bien pour quatre.

260. *Kan é tró, é tró.*
Quand c'est trop, c'est trop.

261. *Kan la mesera é plenna, ly ébrezè.*
Quand la mesure est pleine, elle répand.

266. *Kyè bien çantè, kyè bien danxè é on melyé kyè pou avanxè.*
Qui bien chante, qui bien danse est un métier qui peut avance.

268. *On çevó balyi, on n'avisè pâ la den.*
Un cheval donné on ne regarde pas la dent.

280. *É fâ bon deveni vieu, mé é fâ mâ o y étrè.*
Il fait bon devenir vieux, mais il fait mal l'y être.

283. *U pouvro lo sa, u reço lè pennè.*
Au pauvre le sac, au riche les peines.

285. *Çakyè penna meretè so salèro.*
Chaque peine mérite son salaire.

290. *To ou târ, to sè sa.*
Tôt ou tard, tout se sait.

AUTRES PROVERBES.

On atrapè pelou on mèssonzé k'on boëteu.
On attrape plutôt un menteur qu'un boîteux.

Grand blagyeur, gran menteu.
Grand blagueur, grand menteur.

Se sé fôla ne sé pâ solèta.

Si suis folle ne suis pas seule.

É n'a ren a fâre avè lo fô.

Il n'y a rien à faire avec les fous.

É fô pensâ xè kô avan de parlâ.

Il faut penser six fois avant de parler.

On fagô bien lia é métya porta.

Un fagot bien lié est moitié porté.

Kyè bien danxè pou avanxè.

Qui bien danse peu avance.

É ne fô pâ prendrè lo nui avan d'ava la caze.

Il ne faut pas prendre le nid avant d'avoir la cage.

Katre-s-yeu é veyon myeu kyè dou.

Quatre yeux y voient mieux que deux.

Sti kyè gâgnè s'en ven sin çemise, poui rli kyè per s'in ven to nu.

Celui qui gagne s'en vient sans chemise, puis celui qui perd s'en vient tout nu (en parlant des plaideurs).

Kan lo meron n'y son pâ lè ratè danxon.

Quand les chats n'y sont pas les souris dansent.

Lo travô é bravo kan ly é fé.

Le travail est beau quand il est fait.

Kyè sè sinblè s'assinblè

Qui se ressemble s'assemble.

Rli kyè foui apré la vianda pèr so pan.

Celui qui court après la viande (le chasseur) perd son pain.

É y a on bon Dyé pè loz ivrogno.

Il y a un bon Dieu pour les ivrognes.

Pré de l'égliaze, luen de Dyé.
Près de l'église, loin de Dieu.

É din lo vyeu tepin k'on fâ dè bena sopa.
C'est dans les vieux pots qu'on fait de bonne soupe.

Séson de sèçeresse, bena séson.
Saison de sécheresse, bonne saison.

Açeta lo bin ruina poui la méson féta.
Achette le bien ruiné puis la maison faite.

PERNETTE

La Pernèta se lévè, traz eur' avan lo zor,
Lye pren sa kolonyèta et so zenti p'ti tor.
Sa mère vin lyi dirè : « Ma fille qu'avez-vous ?
N'avè mâ a la téta, u ben lo mâ d'amou. »
Z'n'é pâ mâ a la téta, may z'é lo mâ d'amou.
« Ne pleura pâ ma felye, no tè mariaron,
No tè bâren on prinxo u lo fi d'on baron. »
Zo n'en voui pa on prinxo, ni lo fi d'on baron;
Zo voui m'n ami Pièro kyè é din la pràzon.
« Te n'aré pa to Pièro, no lo pendoleron. »
Se vo pendyé Pièro, pendyé mè avé lui,
U çemin de Sain Zakyô, interra no tui dou,
Pè dessu noutra tomba planta-z-i on rojé,
Lo pèlèrin kyè passon en prendron kâkiè fleu,
En dian la pouvr'ama de sto douz amoureu !
L'yon pè l'amou dè l'atro, i son moü tui lo dou.

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

N' om' évè dou garson ; lo ple jonno di a so pârè : « Pârè, balyi mè la par du ben kyè me revin. » Lo pârè lyeuz a partaza so ben.

Pou dè zor apré, lo ple jonno garson, ayan tot amassâ ét alâ defour din on payi bien luen è ly a to meza so bin din la débôçe.

Apré kyè ly a to meza so ben ly a avieu na gran famena din rli payi ikye kyè ly érè è ly a keminxa a ava fan.

I s' é riintornâ è i s' é metâ a métro çé on payisan que lyi a fé gardâ lo kayon.

Ly are volu mezé de glyan kemen lo kayon, mé nyon ne lyi in balyive zin.

Kan ly a avieu pensâ, ly a de : « Konbin a-t-é de valè çé mo pârè k' an lyeu sou de pan è ma zo krévo de fan.

Me lévara, poui z'éra trovâ mo pâre è lyi dera : « Mo pâre z'è pèça kontrè lo Ciel è poui kontrè vo.

Ne sè ple ren denyo kyè vo m'apelassa voutro garson ; trèta mè kemen yon de voutro valè. »

I modè trovâ so pâre. Kemen ly érè onkor bien lon so pâre l'a vyeu è ly a avieu pèdia dè lui, ly a foui u dèvan dè lui i s'é teya xu lui é l'a inbréxa.

So garson lyi a de : « Mo pâre, z'é pèça kontre lo Ciel è kontre vo ; ne sé ple ren denyo kyè vo m'apelassa voutro garson. »

Lo pâre a de a so valè : « Aporta la ple brava roba è veti la lyi, meta lyi na baga u da è dè sola u pyé.

« Amèna on vyô bien grâ, tyea lo, mezen lo è poui amuzen no bien.

« Mo garso érè mou è poui ly é rèssoscitâ, ly érè pardu mé ly é retrovâ. »

I kemenxevan bien a rire.

Mé lo premyé de so garson kyè érè din lè tèrè revenyè ; kemen ly aproçéve de çé lui ly a intendu çantâ poui danxé.

Ly apèlè on valè pe lyi demandâ kyè y érè don cin.

Lo valè lyi die : « Voutro frare é revenyu, voutro pâre a tyeâ on vyô grâ parse kyè ly a trovâ kyè so garson sè portave bien.

Mé i s' é metâ in.koléra è n' a pâ volu intrâ. So pârè a sartu è lyi a de d'intrâ.

Mé ly a repondu â so pârè : « Vekya tan dè-z-an kyè vo servo sin vos ava zamè desobèi è vo ne m'a zamè balyi on çèvrô pe mè rezoyi avè mo konsor.

Mé kan voutro garson k'a meza to so bin avè lè katô é revenyu, vos a fé tyea on vyô grâ pè lui. »

So pârè ly a de : « Mo garson t'é tozo avè ma è to so kyè z'é é pè ta (*ou* é tinno).

Mè falyivè bien fâr' on festin è sè rezoyé parse kyè voutro frarè érè mou è ly é revenyu a la via ; ly érè pardu è ly é retrovâ.



GLOSSAIRE

A.

Abada, être *à l'abada* se dit des vaches qui paissent librement et sans lien.
Aboçé, renverser.
Abro, arbre.
Açaplâ, aiguiser une faux.
Açon, petite hache.
Afanâ, accomplir un travail rude.
Afétyé, balayer.
Afoyazo, affouage.
Akotemi, accoutumer.
Akuçé, accoucher.
Alanye, noisette. *Alanié*, noisetier.
Alye, masc. aigle (Cerdon).
Alyemèta, allumette.
Âma, *Arma*, âme.
Amar-ara, amer-ère.
Amolâ, aiguiser. *Amolarè*, rémouleur.
Amon, en haut.
Amortâ, éteindre.
Anyelâ, mettre bas, en parlant de la brebis.
Aparèlyé, égaliser.
Apondrè, ajouter, attacher.
Aprente, apprenti.
Aprovâ, apprivoiser.
Armanya, almanach.
Armoeu, masc. armoire.
Artua, orteil.
Asse bin, aussi bien, au reste.
Assemelyé (*s'*), s'assoupir.
Autona, fém. automne.
Avâ, en aval.
Avelye, abeille. *Avelyé*, rucher.
Avezâ, aviser, regarder, réfléchir.
Avoé, avec.
Avoédyé, pleuvoir très fort.
Axèta, assiette. *Axètâ* (*s'*), s'asseoir.
Aymo, esprit, intelligence.

B.

Balyi, bailler, donner.
Barbotâ, se dit de l'eau qui commence à bouillir.
Bardèla, rouge et blanche (se dit d'une vache).
Barma, grotte (Varey). *La Barma*, La Balme, commune du canton de Poncin.
Bartolomyé, Barthélemy.
Bata, petit lait.
Batrè, battre, battre le blé.
Batyeura, baratte.
Bèkin, bouquin, petit bouc.
Beli, bouillir.

Bérôta, brouette.
Bersâ, bêcher.
Bétye, bête.
Besson, jumeau.
Bèton, premier lait donné par une vache qui vient de véler.
Blançeyé, blanchir.
Blóda, blouse.
Blocètè, ciseaux.
Bloyé, broyer du chanvre.
Boa, buis. *Boasson*, buisson.
Boai, bois.
Boçon (*à*), littéralément sur la bouche; tomber *à boçon*, c'est tomber la tête en avant.
Bœuza, excréments de la vache.
Bokâ, bouchée.
Bokyè, bouquet, fleur.
Bora, aigle (Chenavelle).
Borxó, enveloppe épineuse de la châtaigne.
Bouirò, beurre.
Brako-a, étourdi-ie.
Brâma, outil dont se servent les tonneliers pour percer les trous des planches à bouteille.
Brandevin, eau-de-vie.
Bredon, attache des coiffes de femme.
Bregandâ, commettre des vols.
Brenetta, vache noire.
Bretèla, courroie qui sert à porter la hotte.
Brexé, bercer (Boyeux).
Bri, berceau (Corlier).
Brî, bruit.
Bró, poussée de la vigne au printemps.
Bruló, étourdi, tête brûlée.

C.

Ciba, cible.
Cindrè, cendre.
Cintera, ceinture.

Ç. (*Th* anglais dur.)

Çâ, *à çâ pou*, peu à peu; — *à çâ yon*, *à çâ dou*, un à un, deux à deux.
Çanâ, chenal, canal, gouttière.
Çanbreliérè, femmes qui se réunissent pendant les soirées d'hiver pour travailler en commun.
Çandeleuza, Chandeleur (la).
Çanelye, chenille.
Çâno, chêne.
Çantelyonâ, chantonner.
Çapotâ, fendre du bois.
Çaratyé, charretier.
Çarfâ, chauffer. D. *Reçarfâ*, réchauffer.
Çarzon, chardon.
Çenèvo, chanvre.
Çenna (prononcez *çen-na*), chaîne. *Inçennâ*, enchaîner.
Çer, char.
Çevelye, cheville.
Çèvra, chèvre.
Çevrèta, grosse sauterelle verte.
Çevrotâ, mettre bas (en parlant des chèvres).
Çéxé, chasser. *Çéxeu*, chasseur.
Çin, *çena*, chien, chienne.
Çou, choux.
Çóxe, bas.

D

Da, doigt.
Dâlye, faux.
Dama ya, Dame oui.

Danye, plante de chanvre.
Dasselou, aussitôt, tout de suite.
Decé, deçà (en).
Decinbro, décembre.
Defou, dehors.
Défrecé, défricher.
Dégordi, dégourdi, agile, entreprenant.
Dégeré (prononçez *déguere*), déchirer.
Dékelyeu, démêloir.
Dékoeudrè, découdre.
Delé, delà (au).
Delon, lundi.
Demâr, mardi.
Demékro, mercredi.
Démorâ, demeurer, rester longtemps à quelque endroit.
Démorance, demeure.
Denâ, faire le repas du matin, déjeuner.
Dépondrè, détacher.
Dérinzâ, déranger.
Dérocé, tomber.
Desando, *desandro*, samedi.
Dèsindé, tout de suite.
Deu, *deussa*, doux, douce.
Devantyé, tablier.
Devendro, vendredi.
Dévoédyeu, dévidoir.
Dévortolyé, détortiller.
Deya, dé à coudre.
Dezou, jeudi.
Dijereu, Jujurieux.
Dinxe (prononcez *dinche*), ainsi.
Dondon, grosse femme.
Dou, *dovè*, deux, masc. et fém.
Dremi, dormir. D. *Indremi*, endormir.
Dru, *dreva*, vif, vive.
Dyé, Dieu.
Dyomenne (prononcez *Dyomenne*), dimanche.

E.

Éborçé, enlever l'enveloppe épineuse de la châtaigne.
Ébolyé, casser, briser.
Ébrançé, *ébronçé*, ébrancher, tailler un arbre.
Ébretâ, enlever les pousses de la vigne au printemps.
Éçalyé, escalier.
Éçèla, échelle.
Éfeclyó, masc. tige de chanvre dépouillée de son écorce.
Églya. *élye*, fém. aigle.
Égye (*éguye*), eau.
Ékarbotâ, embrouiller.
Ékarçèlâ, éclater de rire.
Ékema, écume.
Ékerélyo, écureuil.
Éklyardi, éclaircir.
Éklyatâ, éclater.
Ékouenna, petite pioche, petit sarcloir, sarcleret.
Ékœuva, balai.
Ékourè, battre le blé.
Ékoxeu, fléau à battre le blé.
Ékramalyé, *ékrameyé*, écraser.
Ékrenmâ, écrémer.
Élo, huile.
Élyedâ, s'illuminer d'éclairs (en parlant du ciel pendant l'orage).
Émanzé, emmancher.
Enyon, oignon.
Épala, épaule.
Épena, épine.
Épereyé, enlever les pierres d'un champ à l'aide d'un râteau.

Épusseyé, essuyer.
Érelâ, hériter; — *Éretoza*, héritage.
Érexon, hérisson.
Erxé, herser.
Étan, étang.
Éterni, éternuer.
Éterni, préparer la litière des bestiaux. D. *Éternera*, litière.
Étranglyâ, étrangler.
Étrossâ, couper.
Eula, marmite.
Eulya, aiguillon.
Ever, hiver.

F.

Fa, foi.
Fagotâ, faire des fagots.
Faka, poche.
Fajoula, fém. haricot.
Farè, mèche de la lampe.
Fare, faire.
Fayâ, fayard, hêtre.
Felyeura, fougère.
Femière, fumée.
Fen, foin. *Fènâ*, faner.
Fèna, femme.
Fere, fraise.
Feutrè, feutre.
Feya, brebis.
Fi, fil.
Flan (*de*), de côté.
Flapi, flétrir.
Flapo-a, flétri-ie.
Foa, feu.
Foatâ, fouetter.
Foë, foi.
Folâ, fouler le raisin dans la cuve.
Folié (*se*), se feuiller.
Folié, fouiller.
Fortena, fortune.
Forzeu, forgeur, forgeron.
Fossèrâ, travailler la vigne.
Fôta, besoin; *ava fôta*, avoir besoin.
Fouirè, fuir, courir, trotter. D. *Fouyâ*, fuyard, coureur.
Four, fort, ouvrage de défense.
Fregonâ, attiser le feu à l'aide d'une pique de fer.
Frekéxé, fricasser, faire cuire.
Frekéxa, fricassée.
Frejé, friser. *Freja*, frisé.
Fremijé, fourmilière.
Frikotâ, fricoter, faire la cuisine.
Fruita, fruits.

G

Galyó, mare.
Garoda, guêtre.
Gassâ, remuer l'eau; *gassâ l'égye*, marcher dans l'eau.—*Gassolyé*, se dit du clapotement des liquides renfermés dans des vases non complètement remplis.
Gazé, gager. D. *ingazé*.
Gelye (prononcez *guelye*), quille. — *Gelyon*, petite cheville de bois dont on se sert pour boucher les trous faits aux tonneaux à l'aide d'un foret.
Gingèta (prononcez *guinguèta*), ribotte.
Glódo et *Lyódo*, Claude.
Glyé, glace.
Goa, grosse serpe pour couper le bois.
Gœula, bouche.
Golè, petit trou.
Golye, mare, flaque d'eau.

Gonfla, vessie.
Gongon, grognon. D. *Gongonâ*, gronder.
Gotâ, dîner, faire le repas de midi.
Governâ, diriger une maison.
Goyèla, petite hache.
Gra, *égra*, degré, escalier.
Grafa, gaufre.
Grafenâ, égratigner.
Gran, grain ; *gran-na*, graine.
Granyé, grenier.
Granten, longtemps.
Grapelyon, chemin montant.
Gratâ, bercer (Corlier).
Grelyô, grelot.
Grenatâ, aller ramasser les raisins oubliés dans les vignes par les vendangeurs.
Grèton, crouton, entame du pain.
Grèze, pétrin.
Grisayé, devenir gris.
Groatyé, cerisier à fruits acidulés.
Grobon, grosse bûche de bois, tronc d'arbre sur lequel on fend du bois.
Grolâ, secouer un arbre.
Grou, *groussa*, gros, grosse.
Gyerlyo, *ye* (pron. *guyerlyo*), louche. D. *Gyerlyé*, loucher.

I.

Ijô, oiseau.
Ikye, là.
Inbarkâ, embarquer.
Inbèro, osier.
Inboceu, entonnoir.
Inçaplâ, aiguiser une faux.
Infan, enfant.
Inkan, encan.
Inkoblâ, lier ensemble les deux jambes de devant à un cheval.
Inpelazo, digue.
Inpèzo, empois. D. *Inpèzâ*, empeser.
Inplennâ, emplir.
Insanglyantâ, ensanglanter.
Insinble, ensemble.
Intendrè, entendre.
Intreléxé, entrelacer.
Intremi, entre.
Intrepra, *àza*, entrepris, ise, embarrassé.
Inxe, *d'inxe*, ainsi.
Inxèmo, manche du fléau (Varey).
Ire, fém. lierre.
Irénye, araignée.
Ito, aussi.
Ixe (*iche*), ici.
Izerablo, érable.

J.

Jeu, yeux.
Juè, œufs. Au singulier, *Kokon*, œuf.

K.

Kabexon, clou à grosse tête.
Kabourna, grotte (Varey), *Kanbourna*.
Kabri, chevreau.
Kajé (*se*), se taire.
Kakaré, lieux d'aisance.
Kakie, quelque. D. *Kakion*, quelqu'un.
Kakye-s-enè, quelques-unes.
Kalya, lait aigre qui sert à faire le fromage.
Kanben, qu'importe !
Kanpan-na, clochette que l'on attache au collier des chevaux de meunier.
Kapolye, boue. D. *Kapolié*, infin.

Karementran, carême.
Karkelyé, chatouiller.
Karmanyoula, sorte de veste courte portée par les femmes.
Kavala, jument.
Kaya, truie; *Kayon*, porc.
Kâzi, presque.
Kelié, masc. cuillère. D. *Kelyerâ*, cuillerée.
Kemâclyo, crémaillère.
Kemena, commune. D. *Kemenô*, biens de la commune.
Keri, chercher.
Ketèrâ, aiguillée de fil.
Kevert, toit.
Kezena, cuisine. D. *Kezenyé-iére*.
Klyâ, clef.
Klyâ-ara, clair, e.
Klyeçe, poule qui a des poussins. D. *Klyeçé*, glousser (Boyeux).
Klyourè, clore.
Klyotâ, clouer.
Koa, cuir.
Koaire, cuire.
Koaixe, cuisse.
Koblâ, se mettre à deux ou trois pour travailler.
Koçon, tas.
Koeudrè, coudre.
Kolonye, bobine. D. *Kolonyèta*, petite bobine, quenouille.
Konba, combe.
Kontyo, conte et compte.
Konyeu, *eusa*, connu, ue. D. *Konàtrè*, connaître.
Kopan, tranchant (de la hache).
Kopâre, compère.
Korporance, corpulence. *Korporâ*, gros.
Korti, jardin.
Koudna, couenne.
Kouinâ, crier, piauler.
Kovyé, petit étui en bois où les faucheurs placent la pierre dont ils se servent pour aiguiser leur faux.
Kramalyére, crémaillère.
Kràsson, cresson.
Kràtrè, croître. Partic. passé, *Kraixu*; fém. *Kràxa*.
Krela (cucurbitellam?), courge. *Kouardza* à Nantua et *Kouarda* à Groissiat.
Krenma, crème.
Krô, corbeau.
Kroaiji, lampe à huile (Groissiat).
Kruè, berceau.
Kruijè, coquilles.
Kutro, tranchant de la charrue.
Kyerâ, crier.
Kievâ. cuver.
Kyéxe, poële.

L.

Lacé, lait.
Lamen, seulement.
Lapedâ, tourmenter.
Lavoeu, lavoir. *Lavœura*, mélange d'eau, de petit-lait et de débris de végétaux que l'on donne aux vaches.
Lyedo, *a*, laid, e.
Lélya, petit-lait.
Lexeu, lissieu.
Linxeu, drap.
Lœu, *lœuva*, loup, louve.
Lokyè (*lo*), le hoquet.
Lua, lien.
Luizâ, lézard.

Lura, drapeau d'enfant.
Lya, lit.
Lyaivra, fém. lièvre.
Lyarè, lire. *Lyavro,* livre.
Lyena, lune.
Lyevèta, petit traîneau dont se servent les enfants pour descendre les côtes lorsque la terre est couverte de neige. D. *Lyevètâ, lyevatâ (se),* se laisser glisser le long des côtes, assis sur une *lyevèta.*
Lyezé, léger.
Lyima, lime. D. *Lyimâ,* limer.
Lyimon, limon de char.

M

Mâbro, marbre.
Mâbrè, mauves.
Makemoudo, a, incommode.
Malyè, marteau en bois.
Manteni, maintenir.
Mâr, résidu de la vendange, la grappe après le pressurage.
Marenna, marraine.
Matafan, crèpe.
Matenyé, matinal.
Mâtola, molette de beurre.
Matra, fumier.
May, plus, davantage.
Me, millet.
Mé, pétrin (Cerdon).
Méclyâ, mélange de foin et de paille.
Melin, moulin.
Menota, petite main d'enfant.
Mentran, pendant.
Mènyazo, ménage.
Merâ, mirer.
Meraclyo, miracle.
Meron, chat ; *menèta,* chatte.
Messonje, mensonge. D. *Messonjé, ére,* menteur, euse.
Mètâ, mettre.
Meya, meule de foin.
Miroë, miroir.
Moçé, moucher. D. *Moçeu,* mouchoir.
Modâ, partir, s'en aller.
Moé, tas.
Mœu, mœura, mûr, e.
Mœudrè, moudre.
Mœura, mûre. D. *Mœuré,* mûrier ; *mœuron,* mûron.
Moflè, èta, bien portant, ayant un air de santé.
Mokarè, èta, moqueur, euse.
Mondâ, sortir la noix de sa coque verte.
Morvèla, morve.
Motàla, vache qui a une tache noire au front.
Moudrè, mordre.
Moula, meule.
Muza, moue.
Myèla, moëlle.
Myémo-a, même.
Myénè, minuit. *La myénè,* le milieu de la nuit.
Myézo, midi.

N.

Nà, neige.
Na, nàra, noir, e.
Nâlyé, casser des noix.
Nazé, nager.
Nè, nuit.
Neri, nourrir.
Nèvi, neiger.
Nevœu, neveu.

Neyé, noyer.
Nou, neuf.
Nouvela, Neuville.
Noyé, noyer (arbre).
Noyé, Noël.
Nua, noix.
Nui, nid.
Nyanfreyé, parler du nez.
Nyèla, fém. brouillards.
Nyeu, nœud. D. *Nyeuâ*, noueux.
Nyon, personne.

O.

Ōka, hotte.
Ome, homme ; - mesure de vignes.
Onclyo, oncle.
Onglyo, ongle. D. *Onglyon*, corne du pied de la vache.
Onkore, encore
Orelyè dè ratè, mâche.
Orzo, orge.
Oura, vent d'orage.
Ourlâ et *Orlâ*, ourler.
Ourly, masc. hortie.
Outâ, ôter.
Ouvâ, pondre.
Ouvernâ, hiverner.
Ovré, masc. mesure de vigne, l'étendue de vigne qu'un ouvrier peut *fosSérer* en un jour.

P.

Pa, poids.
Pa, cheveux ; littéralement poils.
Pà, bûche de paille.
Pailo, chambre placée derrière la cuisine (Groissiat).
Pala, pelle. D. *Palâ*, se servir de la pelle, notamment pour changer la litière des bestiaux ; — *Palèta*, petite pelle, pelle à feu.
Pàlo, poële, fourneau.
Panâ, essuyer. D. *Panaman*, essuie-main, serviette.
Pantè, langes.
Panyé, panier. D. *Panyéron*, petit panier.
Para, *parèlye*, pareil, - eille.
Pâre, tronc d'arbre.
Pàre, poire.
Parpalyô, homme parlant à la légère.
Parpelyon, papillon.
Pata, chiffon. D. *Patyé*, *Paty*, chiffonnier.
Patyére, fém. pétrin.
Pè, pour ; *Pè*, par. D. *Pè din*, à travers.
Peblo, peuplier
Pecè, mesure de terre. D. *Pecèta*, la moitié du *pecè*.
Pèdri, fém. perdreau.
Pedya, pitié.
Pejé, piler.
Pekâ, piquer. D. *Pekyèta*, boisson obtenue en versant de l'eau sur la grappe à la sortie du pressoir.
Péloxè, prunier.
Pèlyandra, mauvaise viande.
Pelyotâ, peler, éplucher.
Pelyota, pelure.
Penâ, peigner. D. *Peno*, peigne.
Pentèkoutè, Pentecôte.
Penya, peignée.
Perkye, ici.
Pertan, pourtant.
Petafenâ, taquiner, ennuyer.
Petèka, boutique.
Pételyé, pétiller.
Pexa, urine.
Péxô, échalas.

Paize, poix.
Pi, pied.
Pioce, piocher.
Piôlâ, crier.
Plan, doucement, lentement.
Pléce, place.
Plédâ, *plédeyé*, plaider.
Pléze, pluie.
Pló, tronc d'arbre sur lequel les bouchers coupent la viande.
Pló, serrure (Varey).
Poa, tailler la vigne.
Poala, poële à frire.
Poareu-eusa, peureux-euse.
Poçon, louche, grande cuillère à long manche avec laquelle on sert le potage. D. *Poçonâ*, le contenu d'un *pochon*.
Pœu, bouillie de farine de maïs.
Polè, coq, poulet; *Polélye*, poule.
Pormon, poumon. D. *Pourmonairo-a*, poitrinaire.
Porpa, viande désossée.
Poson, larve qui vit dans le fromage.
Pou, peu.
Poué, puis. *Pouitè*, et puis. *Et pouitè aprè*, et puis après.
Pourta, porte.
Poutan, grenier (Cerdon).
Pouvro, a, pauvre. D. *Pouvretâ*, pauvreté.
Poxe, poche, tine de la vache.
Poyé, monter.
Pràsa, récolte.
Pràson, prison.
Prèjé priser.
Presto, a, prêt, prête.
Preti, pétrir.
Preu, assez.
Prevon, onda, profond, e.
Prezé, purger.
Provâ, provigner la vigne.
Pryédié, prier.
Ptió, *ptiela*, petit, e. D. *Ptióro*, petit enfant; — *Ptiolet*, petit.
Pudra, poudre.
Pussâ, pousser.
Pussa, poussière.
Puze, 1° puce; 2° pouce.
Puzin, *puzena*, poussin, poussine.

R.

Rà, roi; *Ren-na*, reine.
Rà, raie.
Rabelyé, remettre un membre cassé, rebouter. D. *Rabelyeu*, rebouteur.
Râclyâ, racler. D. *Râclya fornyó*, ramoneur.
Ragoeu, rat des champs.
Ramœura, ramure, branchage d'arbre.
Rankotâ, râler.
Ranpó, rameaux.
Rapekâ, rattraper un objet qui tombe.
Râsa, chenal.
Ratâ, prendre les rats (en parlant d'un chat).
Ratè, premières dents, petites dents d'enfant.
Reçanyé, rechigner, refuser à quelqu'un de faire quelque chose : *m'a reçanya*, il m'a refusé.
Refya, refroidir.
Regoula, petit fossé, petit filet d'eau.
Rekorbi, recourber.

Relôzo, horloge.
Remâ, remuer.
Remendâ, raccommoder.
Remo, rhume.
Renolye, grenouille.
Repren, son.
Roselè, *èta*, gai, gaie, qui aime à rire.
Reti, rôtir.
Retonâ, retentir.
Retressi (*se*), se retrousser.
Revinzé (*se*), se venger.
Revoin, second foin.
Riclya, diarrhée.
Rimâ, ruminer.
Rinclou, enclos.
Rita, cœur du chanvre.
Ronyeu, *eusa*, grincheux, euse.
Rontu, rompu.
Rossinyolè, rossignol.
Roulyéra, long manteau en laine dont se couvrent les rouliers.
Rova, roue.
Ryon, *onda*, rond, e. D. *Ryonda*, lien qui entoure les fagots.
Ryondâ, lier des fagots.
Ryondi, arrondir.

S.

Sâ, sel. D. *Salâ*, saler.
Saléta, oseille.
Sa, soif.
Sa, soir.
Sa, sac.
Sâbla, fém. sable. D. *Sablâ*, ensabler; *sabléré*, sablière.
Sado, *a*, savoureux, euse.
Sài, haie (Boyeux).
Sansui, sangsues.
Sarclyâ, sarcler. D. *Sarclyèrè*, petit sarcloir.
Sarti, sortir.
Sarvazo, sauvage.
Sarze, serge, étoffe en laine et coton.
Savon, sureau (Cerdon).
Sèçon, échalas rapportés de la vigne et mis au rebut.
Sèfa, suie.
Segenyé (*seguenyé*), secouer un arbre.
Sèglya, seigle.
Séla, chaise. D. *Sélèta*, petite chaise, selle.
Selon, escabeau.
Selua, soleil.
Sèlye, seille. D. *Sèlyè*, *Sèlyèta*.
Sèlya, contenu d'une seille.
Semoça, lisière d'une étoffe.
Sènâ, semer.
Seno, sommeil, somme.
Sepro, soufre. D. *Seprâ*, soufrer.
Sèra, scie.
Sèreu, sœur.
Sèron, sciure de bois.
Seudâ, soldat.
Seyé, faucher.
Singlyâ, sanglier.
Solâ, soulier.
Solè, *èta*, seul, e.
Solyé, salir, souiller.
Sôma, ânesse.
Somyé, poutre maîtresse.
Sourta, sorte.
Soutrè, sortir.
Sôze, saule et sauge.
Sublâ, siffler. D. *Sublè*, sifflet.
Surnyon, surnom.

T.

Tabla, *trabla*, table.
Tanborenâ, battre du tambour.

Tancelin, barre de bois attachée au cou de la vache et qui la met dans l'impossibilité de courir.
Tapâ, heurter à une porte.
Tararo, gros perçoir.
Tartefla, pomme de terre.
Tatera, toiture.
Tavan, taon.
Telyé, tilleul. D. *Telyô,* fleur de tilleul.
Telyére (*la*), la Tuillière, annexe de Jujurieux.
Tenplo, masc. tempe.
Tepin, pot. D. *Tepenè,* petit pot.
Tèré, fossé, petit ruisseau.
Terna, ruban de paille tressée pour faire un chapeau.
Teson, bûcher, endroit où l'on met le bois à brûler.
Téson, blaireau.
Tîndu, Tindya, teint, e.
Tóna, guêpe.
Torè, jeune taureau.
Tormentâ (*se*), se donner de la peine, travailler.
Tou, tort.
Tourçe, coussinet.
Trâ, trois.
Trafezo, bruit, vacarme.
Tranpèlâ, chanceler.
Trapenyé, fouler aux pieds.
Treka, trique. D. *Trekô,* gros bâton.
Tren, fém. trident.
Trenblo, masc. tremble.
Trevolâ, grelotter.
Triolè, trêfle.
Trokemèlè-èta, culbute.
Trolyé, presser la vendange.
Trolya, pressée.
Tronpœu, œusa, trompeur, euse.
Trueta, truite.
Tyeâ, tuer.
Tyèla, tuile.

U.

Utor, autour.
Uvri, ouvrir.

V.

Vekè, gui (Varey); *Vèkyè* (Cerdon).
Vekya, voici.
Véla, génisse.
Vela, ville. D. *Velazo,* village.
Velopa, rabot allongé.
Vèna, haie.
Vendenmyè, vendanges. D. *Vendenmyé,* vendanger.
Ventrè, ventre. D. *Ventralyè,* entrailles.
Venye, vigne.
Vepa, guêpe (Cerdon).
Veré, tourner.
Verna, aulne.
Vèvo, a, veuf, veuve.
Vipéro, masc. vipère.
Volan, faucille dont se servent les moissonneurs.
Volonteu, eusa, plein de bonne volonté.
Vorè, maintenant. D. *Vorindra,* tout de suite.
Vortèlyé (*se*), se tourner sans cesse.
Vorzenna, roseau, ronce.
Voyan, anda, vide. D. *Voyandi,* vider.
Vyazo, voyage.

Vyô, taureau.
Vyolè, petit sentier.
Vyolon, violon. D. *Violonâ*, jouer du violon.
Vyolonyé, joueur de violon.
Vyônâ (*se*), se vautrer.

W.

Wa ou *Voa*, aujourd'hui.
Wa, *Way* ou *Voai* (*Wé*), oui.

X.

(Son voisin du *Ch* français.)

Xa, choir.
Xè, si. *O kyè xè*, formule affirmative.
Xelu, lampe que l'on suspend par un crochet.
Xètâ (*se*), s'asseoir.
Xeu, sureau.
Xouta, abri contre la pluie.
Xua, aire à battre le blé.

Y.

Yon, *yena*, un, une.
Yorzo, orge.

Z.

(*Th* anglais doux.)

Zarbon, taupe. D. *Zarbonyére*, taupinière.
Zarnâ, germer.
Zekyè, gui (Chenavelle).
Zenàro, genièvre.
Zenno, grappes de raisin après la pressée.
Zenua, genoux.
Zova, joue.
Zua, jeu. D. *Zoyé*, jouer.
Zuindrè, joindre.

APPENDICE

TERRIER DU TEMPLE DE MAILLISOLA (1)

(Extraits.)

Bernerda qui fut mullier Gui Ribout et Johans Girers et Pieros si enfant qu'illi ot del dit son mari, homent lige de la dita maison [de Maillisola], a les bones costumes, *con*fesse qu'il deivont xiij sols xj d. v., j. gelina p*er* lo fua, et la corrua a les bones costumes, et j. pan a Chalendes p*er* lour mayson, grangi et chasal assis tot a Noncuiday, ta*n*t p*er* euz q*uant* p*er* los Sarpenz, q*uant* p*er* Johanin Guigart; qu'il tino*n*t tot et l'ant acquis assi *com*me s'enseut : czo est a saveir, p*er* lour curtiz et terra et buec qui se tint tot et al chasauz dessus diz qui *con*tino*n*t et po*n*t contenir viij quartelles de t*er*ra d'Anbro*n*nay et sunt assises josta la t*er*ra et lo buec auz homenz de Varanbon, de No*n*cuiday (2), et josta la t*er*ra et lo buec auz Quarrers de No*n*cuiday, homens de mo*n*segnour lo conto de Savoi; q*uant* p*er* x quartelles de t*er*ra assisa en Longi fan, josta les t*er*res auz Chanus, et josta la terra Guill*er*met et Melli, et josta lo chimin p*er* lo qual on vait de Noncuiday v*er*s Oucia (3) entremie, et josta la terra auz Quarrers; q*uant* p*er* ij sestaire*s* de terra assise*s* en la perreusa, josta la t*er*ra Johan Mulet et Johan Melli, et josta la t*er*ra del dit Johan de v*er*s seir; q*uant* p*er* xij quartelles de t*er*ra, ta*n* t*er*ra q*uan* plan, q*uan* bos et roches, assis josta la t*er*ra auz Charvez et la t*er*ra auz Quarrers et la t*er*ra auz homenz de Varanbon, et josta la

(1) Le Temple de Maillisola dépendait de la Commanderie de Laumusse (ordre de Malte); il était situé sur le territoire de la commune de Druillat, au lieu dit *Le Temple*. (Carte de l'Etat-Major, *Nantua*.) Le terrier dont je donne ici quelques extraits est un des très rares documents en dialecte bressan du Moyen-Age qui nous sont parvenus; il est conservé aux Archives du Rhône.

(2) Aujourd'hui Necudey, commune du Pont-d'Ain.

(3) Aujourd'hui Oussiat, commune du Pont-d'Ain.

terra auz Archinbouz ; q*uant* p*er* una bichona de terra assisa josta la t*e*rra auz Archinbouz et josta la t*e*rra Johan Merenchat ; q*uant* p*er* una quartella de terra assisa josta la terra Johannin Lacour et josta la terra Peron Renert ; q*uant* p*er* iij quartelles de t*e*rra assisa elz Millierein josta la t*e*rra Jocerant qui fut fiz Boson de N*o*ncuidai et la t*e*rra Peron Rainart de vers matin, et josta lo pra Johan Broer et lo pra Peron Reinart ; q*uant* per j pra dit del Bauczez, assis josta lo pra Ponczet Malet, a sos hers, et josta lo pra Johan Merenchat ; el qual pra on fait par an vj charr*eles* de fein ou pres ; q*uant* p*er* viij sestair*es* de t*er*ra ou p*r*es, outra la motta de Noncuiday, ta*n* en plan q*uan* en pra, q*uan* en buec, assis josta la t*e*rra et lo pra Estient Veier et auz hers Ponczet Malet, et josta la dita motta et josta la terra auz homens de Vara*n*bo*n* ; q*uant* p*er* iij sestair*es* de t*er*ra en Morfontana assis*es* josta la terra auz homens de Vara*n*bon et josta la terra Johan et Peron Bagouz et a lor serors ; q*uant* p*er* una quartella de t*er*ra ou p*r*es assisa josta la terra Andrer et Johanna, enfans czay en arriers Guill*er*met Melli, et josta la terra Jaquemet de Tragon, et josta la terra Peron Raynart. Et czo confesse p*er* tot li dita Bernerda qu'il tino*n*t tot (1).

Pieros del Pont d'Ens (2) tenementers, confesse p*er* Huguetan si mullier, filli Lucan Doulant, qu'il deit p*er* la dita si mullier vj *sols* vien*neis* p*er* un pra assis desoz lo mas de Pentpiel (3), josta la riveri de Suran (4), et josta lo mulin de Pentpiel, et josta les t*er*res a ceux de Pentpiel, ensenbla les pertinences et appendises ; el qual pra on fait p*er* an jii char*reles* de fein ou pres ; lo qual pra li dita Luca li a dona el cont*ra*ct del mariage. Et czo a *con*fessa li dita Luca, p*re*sent Johan Boison cler de Maillisola, lo m*er*cros apr*es* la Festa Deu, M. CCC. XLI (5).

(1) Foliotage ancien, 37, v° ; foliotage nouveau, 28, v°.
(2) Le Pont-d'Ain, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Bourg.
(3) Pampier, annexe du Pont-d'Ain. (Carte de l'Etat-Major, *Nantua*.)
(4) Le Surand, affluent de l'Ain, qui se jette dans cette dernière rivière entre Pont-d'Ain et Varambon.
(5) Terrier de Maillisola, f° 27 (nouveau), v°.

Philipon, É.
Patois de la com-
[mu]ne de Jujurieux


ALF Collections Vault
3 0000 132 277 710